

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR
TOMMY ROBERGE

LES SYMPTÔMES D'INTERNALISATION DANS L'ADAPTATION DES
ENFANTS À LA SÉPARATION PARENTALE DE 2000 À 2014 :
UNE MÉTA-ANALYSE

AVRIL 2015

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Marc Provost, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Marc Provost, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Diane St-Laurent, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Sylvain Coutu, Ph.D.

Université Laval

Sommaire

Les familles se sont transformées depuis les premières recherches sur les effets du divorce. Les familles ont changé pour s'adapter à leur nouvelle réalité et il convient désormais de parler de trajectoires familiales plutôt que de structures familiales. Historiquement, les recherches comparatives entre l'adaptation des enfants de familles intactes et celle des enfants de familles séparées ont déjà démontré que ces derniers avaient plus de difficultés à s'adapter et que la séparation parentale était associée à un niveau de bien-être plus faible.

Plusieurs méta-analyses ont d'ailleurs été réalisées afin de déterminer l'étendue de cette association. Considérant les nombreux changements vécus par les familles d'aujourd'hui, la méta-analyse présentée dans cet essai est une poursuite du processus méta-analytique entamé par Amato et Keith en 1991. Elle a pour objectif de vérifier si l'effet perçu lors des méta-analyses précédentes sur les symptômes d'internalisation est encore présent.

Cette méta-analyse porte sur huit articles publiés et elle permet d'obtenir 17 coefficients de taille de l'effet. La moyenne de ces coefficients modifié est de 0,18 ($d = 0,18$, $p < 0,000$), ce qui révèle que les enfants de familles séparées ont davantage de symptômes d'internalisation que ceux des familles intactes. Les études plus récentes semblent indiquer que cette association est en croissance. Les résultats sont mis en lien

avec les différents changements dans les familles d'aujourd'hui et les implications cliniques de ces résultats sont proposées.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Remerciements	x
Introduction	1
Contexte théorique	5
Les valeurs familiales ont changé	6
La séparation conjugale acceptée comme solution	8
Le lien entre le divorce et le développement des enfants	9
Les hypothèses explicatives du lien entre le divorce et le développement des enfants	11
La perspective développementale	11
La perspective de la composition parentale	13
La perspective économique	16
La perspective du conflit parental	17
L'effet des changements dans les pratiques parentales	19
Contexte de la méta-analyse initiale d'Amato	21
La méthode	22
Les résultats	22
La poursuite du processus entamé en 1991	25
Justification de cette méta-analyse	30

Méthode.....	32
Sources de données et recension.....	33
Recension des articles.....	33
Extraction des données.....	36
Analyses des variables modératrices.....	37
Résultats.....	38
Analyses statistiques.....	39
Procédure méta-analytique.....	39
Biais de publication, données extrêmes et hétérogénéité.....	39
Effets principaux.....	40
Analyses des variables modératrices.....	41
Discussion.....	42
Synthèse des résultats.....	43
Discussion concernant les principaux résultats.....	44
Discussion concernant les résultats secondaires.....	44
L'hétérogénéité de l'échantillon.....	44
Les différences entre les garçons et les filles.....	45
Les différences entre les âges.....	45
Considérations théoriques qui peuvent contribuer aux résultats.....	46
D'un examen de structure à un examen de processus.....	46
L'association est plus forte dans les études les plus récentes.....	47
Implications cliniques.....	49

L'évaluation de la situation familiale	50
L'intervention auprès des familles	53
Favoriser la communication.....	54
Informar les enfants de la situation	54
Harmoniser les pratiques parentales	55
Limiter les changements dans l'environnement	56
Offrir du soutien à la famille.....	56
L'intervention individuelle et de groupe.....	57
Limites méthodologiques	58
Forces de la méta analyse	58
Limites de la méta analyse	58
Conclusion.....	60
Références	62

Liste des tableaux

Tableau

- 1 Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et informations à propos de la taille de l'effet global35

Liste des figures

Figure

1	Modèle proposé par Cyr et Carobène en 2004	51
---	--	----

Remerciements

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans l'aide de plusieurs personnes que je désire remercier ici.

J'aimerais remercier mon directeur Marc Provost. Merci pour sa rigueur, sa patience et ses conseils si judicieux. Merci d'avoir cru en moi. Merci à Jessica Pearson du laboratoire de développement de l'école de psychologie de l'Université Laval qui m'a guidé dans les dédales des analyses statistiques qu'impliquait une méta-analyse, pour son temps et sa disponibilité.

Merci aussi à toute ma famille. Mon père, Mario, et mes sœurs pour avoir cru en moi et avoir permis de me sentir normal d'avoir pris autant de temps. Merci à Lili et Milan d'être ce que vous êtes et de voir au quotidien pourquoi on fait ces recherches. Merci aussi à mon fils Charlie de m'avoir donné une si bonne raison de passer à autre chose.

Un merci tout spécial pour celle qui partage mon quotidien, ma compagne, mon amie, Irène. Elle est arrivée à la dernière étape de ce voyage. Cette étape était la plus difficile et elle a su m'aider à sortir du labyrinthe de la procrastination et du découragement. Ses encouragements, son humour et son soutien inébranlable m'ont permis de terminer ce voyage pour en entreprendre un autre.

Enfin, je dédie ce travail à ma mère, Jane, qui est partie beaucoup trop tôt et qui, comme elle l'a toujours été, serait encore une fois fière de son fils. Merci maman.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, le nombre d'enfants vivant le divorce de leurs parents a augmenté considérablement au sein des sociétés occidentales. Le Canada ne fait pas exception à cette tendance et un grand nombre de divorces y est enregistré chaque année. Entre 1981 et 2008, le nombre de mariages a chuté de 50 000. Le nombre de divorces a, quant à lui, augmenté de 7000, atteignant plus de 70 000 en 2008 (Institut de la statistique du Québec, 2011). Cette tendance s'observe aussi au Québec. Le nombre de mariages célébrés au Québec a chuté de 50 000 à 23 000 entre 1971 et 2011 (Institut de la statistique du Québec, 2011) alors que le nombre de divorces a atteint tout près de 14 000 en 2008. Il est estimé que plus de 40 % des mariages célébrés au Canada se solderont par un divorce avant leur 50^e anniversaire (Carobene & Cyr, 2006) et que le quart des divorces impliquaient des enfants en 2003 (Statistique Canada, 2005).

Ces données ne prennent cependant en considération que les dissolutions de familles légalement mariées. Au Canada, 400 000 familles affirment vivre en union libre avec leur partenaire de vie (Statistique Canada, 1999). Au Québec, les données démontrent que le nombre d'union libre a aussi augmenté et se situait à 28 % des couples en 2004 (Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille, 2004). Les enfants canadiens naissent donc de plus en plus dans des familles en unions libre. En 1993-1994, 40 % des enfants étaient issus de couples en union libre alors qu'en 2012, ce pourcentage est passé à 63 %.

La recherche démontre que les couples en union libre ont plus de chance de vivre une séparation que les couples mariés légalement (Statistique Canada, 2000). Comparés aux couples mariés, les couples en union libre sont moins durables et l'on estime que près de la moitié des unions, qui ne se transformeront pas en mariage, seront rompues après cinq ans (Bélanger & Dumas, 1998). Ces séparations impliqueraient des enfants dans une proportion cinq fois plus élevée que dans les familles de parents mariés (Marcil-Gratton & LeBourdais, 1999). C'est donc une proportion d'enfants de plus en plus grande qui va vivre la séparation de leurs parents. Ce constat est préoccupant, car les recherches démontrent que les enfants de familles séparées¹ sont plus à risque d'avoir des difficultés que ceux de familles toujours unies (Amato, 2000; Greene, Anderson, Hetherington, Forgatch, & DeGarmo, 2003). Les études utilisant divers outils standardisés ont permis d'établir que près de 20 % des enfants de parents séparés présentaient des seuils de difficultés cliniquement significatifs, ce qui correspond au double de la proportion des enfants de la population générale (Greene et al., 2003; Hetherington, 2005). Ces enfants sont à risque de présenter différents problèmes tels que des comportements internalisés et externalisés, des symptômes physiques, des difficultés académiques et sociales (Amato & Keith, 1991; Amato, 2001; Reifman, Villa, Amans, Rethinam, & Telesca, 2001).

¹ Le terme « séparé » réfère ici à l'ensemble des ruptures d'union, que les parents aient été mariés légalement ou qu'ils vivent en union de fait.

Quel que soit le statut conjugal initial (mariage, union civile, union libre), nous avons choisi dans le présent article d'ajouter le terme « séparation conjugale » à la notion de divorce afin de considérer essentiellement la notion de rupture familiale et non celle de rupture légale à proprement parler.

Contexte théorique

Ce chapitre est consacré au contexte théorique soutenant la méta-analyse. Il comprend quatre sections. La première traite des changements dans les valeurs familiales et la deuxième présente certains liens entre le divorce et le développement des enfants. La troisième section explique la démarche qui a mené à la première méta-analyse d'Amato et Keith (1991) et la dernière section explique la nécessité de poursuivre ce processus de méta-analyse.

Les valeurs familiales ont changé

Qu'ils soient mariés ou en union libre, les Canadiens d'aujourd'hui peuvent constater certaines similarités, mais aussi de nombreux changements entre la vie que leurs parents ont vécue et la leur. La réalité sociale, culturelle, économique et même technologique dans laquelle ces derniers évoluent a considérablement changé au cours des années. Façonnées par la société autant qu'elles y contribuent, les familles se sont transformées au fil des années.

Alors qu'il était de pratique courante de nommer les types de familles et de les définir, un sondage révèle que la majorité des Canadiens considèrent qu'il n'y a plus de famille « type » (Ipsos-Reid, 2007). Alors que la famille dite « nucléaire » était définie par « un père, une mère et leurs enfants », la définition actuelle de l'Institut Vanier de la famille est désormais :

[...] Toute combinaison de deux ou plusieurs personnes liées entre elles par des liens de consentement mutuel, de naissance, d'adoption ou de placement et qui, ensemble, assument à divers degrés la responsabilité des éléments suivants ou de certains de ces éléments (les soins physiques des membres du groupe, la satisfaction des besoins affectifs, l'ajout de nouveaux membres et leurs socialisations). » (Institut Vanier de la famille, 2010, p. XII)

Selon Brym (2004), l'institution de la « Famille » n'est pas en train de décliner ou de s'effriter. Ce changement de paradigme est davantage dû au fait que les gens aujourd'hui sont de plus en plus libres et il leur appartient d'établir les configurations familiales qui leur correspondent le mieux (Institut Vanier de la famille, 2004). Il vaut mieux alors de parler de « trajectoire » familiale plutôt que de « structure » familiale. L'essentiel est devenu le bien-être des membres de la famille plutôt qu'une l'adhésion à un modèle ou un autre (Institut Vanier de la famille, 2004).

Ainsi, la façon d'entrer en relation, de former un couple, puis de fonder une famille a changé par rapport aux siècles précédents. Les couples ont tendance à se marier de plus en plus tard. Au Québec, depuis 1972, l'âge moyen au premier mariage s'est élevé de 7,4 années chez les hommes passant à 32,8 années et de 8,1 années chez la femme atteignant ainsi une moyenne de 31,3 années chez les femmes (Institut de la statistique du Québec, 2011). Dans une enquête réalisée en 2000, l'hésitation des jeunes à s'engager et ainsi repousser l'âge de la vie matrimoniale serait attribuable, en partie, aux différents échecs amoureux qu'ils ont pu vivre ou voir dans leur entourage. Ce serait davantage dans l'objectif de se protéger contre la blessure d'une rupture conjugale trop probable qu'un simple rejet de l'institution du mariage (Welsh, 2000).

Questionnés sur le sujet, les Canadiens affirment continuer de vouloir établir des relations durables et ce, malgré les changements importants au sein de la société. La majorité d'entre eux désirent vivre leur relation dans un cadre matrimonial. En effet, 47 % de ces derniers considèrent le mariage « très important » et 33 % le considèrent « assez important » dans leur vie (Clark & Crompton, 2006). Dans le groupe d'âge des 15 à 19 ans, c'est 90 % de ces derniers qui désirent se marier un jour et 88 % qui espèrent avoir le même partenaire toute leur vie (Bibby, 2004). La raison la plus évoquée pour se marier demeure « une preuve d'engagement » pour 93 % des Canadiens. Alors que le mariage représentait à une certaine époque la seule marque d'un engagement à vie, l'union libre fait désormais partie des unions acceptées pour fonder une famille. Le mariage et la famille sont devenus des institutions distinctes alors qu'elles étaient indissociables par le passé (Clark & Crompton, 2006). D'autres études révèlent cependant que les couples ont besoin de rituels, qu'ils soient privés ou publics, pour signifier l'existence de leur lien. C'est plutôt l'officialisation légale qui semble rebuter les couples à s'engager dans un processus de mariage officiel avec tout ce qu'il implique au plan légal (Boily, Gauthier, & Duval, 2000).

La séparation conjugale acceptée comme solution

La séparation elle-même est devenue une conséquence de plus en plus acceptée à un mariage insatisfaisant (Cherlin, 1998). Sur les 2 203 630 familles recensées au Québec en 2011, 57,8 % incluent au moins un enfant, 71,2 % de ces familles étaient biparentales alors que 28,7 % étaient monoparentales. Les femmes dirigeaient les familles

monoparentales dans une proportion de 76 %. Dix ans après la séparation familiale initiale, 63 % des enfants avaient vu leur mère s'établir avec un nouveau partenaire et 67 % des pères avaient fait de même (Statistique Canada, 2008). En 2010, au Canada, il y avait un peu plus d'un demi-million de familles recomposées et parmi celles-ci, 46 % étaient considérées complexes (dont au moins un enfant est issu d'une union précédente). Les enfants doivent ainsi s'adapter à plus d'une situation familiale.

Le lien entre le divorce et le développement des enfants

Les statistiques indiquent donc qu'une proportion importante d'enfants va vivre la séparation conjugale. Constat inquiétant, car la recherche a démontré que ces enfants étaient plus à risque de présenter des difficultés que ceux des familles intactes (Greene et al., 2003).

Ces difficultés sont généralement divisées en deux catégories : les troubles d'externalisation et les troubles d'internalisation (Cicchetti & Toth, 1991). Les troubles d'externalisation – caractérisés par un sous-contrôle des émotions – incluent les comportements dérangeants comme l'irritabilité, le non-respect des règles, l'agressivité et l'impulsivité (Achenbach & Edelbrock, 1978). À l'opposé, les troubles d'internalisation – caractérisés par un surcontrôle des émotions – incluent le retrait social, l'anxiété, les troubles de l'humeur et l'estime de soi (McCulloch, Wiggins, Joshi, & Sachdev, 2000).

Du point de vue des enfants, le divorce peut avoir de nombreuses conséquences : une baisse du temps passé avec le parent qui n'a pas la garde, un conflit entre les deux parents, une baisse de statut économique et d'autres éléments négatifs comme des changements d'école, de maison, des remariages et de nouveaux divorces (Amato, 2000). Conséquemment, les enfants de familles séparées sont plus susceptibles de développer des troubles d'internalisations et d'externalisation (Amato & Keith, 1991; Reifman et al., 2001). Les études sur le sujet indiquent que lorsque comparés aux enfants de parents mariés, les enfants de parents divorcés réussissent moins au plan scolaire (Astone & McLanahan, 1991; Teachman, Paasch, & Carver, 1996) et sont moins compétents socialement (Brodzinsky, Hitt, & Smith, 1993). Ils ont davantage de problèmes de santé (Tucker et al., 1997), un concept de soi plus fragile (Wenk, Hardesty, Morgan, & Blair, 1994) et sont plus sujets aux dépressions, à l'abus de substances et aux problèmes de comportement (Amato & Keith, 1991; McLanahan & Booth, 1989).

En plus de ces effets à court terme, certains effets sont davantage perçus à long terme. Ainsi, les adultes ayant des parents divorcés ont des niveaux d'éducation et de bien-être moindres, ils rapportent davantage de problèmes dans leurs mariages, se sentent moins proches de leurs parents et sont plus à risque de voir leur propre mariage se terminer en divorce (Amato & Sobolewski, 2001) que les adultes issus de familles intactes.

Alors que certains des enfants de familles séparées ont de telles difficultés, certains enfants n'ont pas d'effets marqués par cette séparation. Intéressés par ce qui pouvait les différencier, de nombreux chercheurs se sont intéressés à l'identification des facteurs impliqués dans l'ajustement de ces enfants (Gatley & Schwebel, 1991; Portes, Brown, & Haas, 1991). Bien qu'il y ait un consensus concernant la présence de conséquences à court et long terme, les divergences de points de vue se situent davantage dans l'amplitude des effets perçus et leurs sources (Seltzer, 1994). Le divorce a longtemps été pointé comme responsable des effets sur les enfants, mais il n'est pas clair s'il s'agit de la cause ou s'il y a d'autres variables médiatrices telles que les difficultés financières ou les conflits entre les parents (Aseltine Jr, 1996; Seltzer, 1994). Certaines hypothèses ont été avancées pour expliquer ce phénomène et les différents facteurs impliqués.

Les hypothèses explicatives du lien entre le divorce et le développement des enfants

La perspective développementale. Certains auteurs ont soulevé l'importance de considérer le niveau de développement des enfants pour mieux saisir leur réaction à la séparation parentale (Kalter & Rembar, 1981; Wallerstein & Kelly, 1980). La perspective développementale a donc été utilisée pour tenter de mieux comprendre l'adaptation de ces enfants. De nombreux chercheurs soutiennent que les enfants de parents séparés, d'âge préscolaire sont plus à risque de développer des problèmes de comportement, des problèmes affectifs ou même des retards de développement que ceux de familles intactes (Leon, 2003; Wallerstein & Lewis, 2004). L'enquête menée par Allison et Furstenberg en 1989 soutenait cette position et rapportait que les enfants de

moins de six ans avaient plus de difficultés d'ajustement que ceux âgés de plus de six ans au moment de la séparation. Ces enfants présenteraient davantage de troubles d'internalisation et d'externalisation suite à la séparation que les enfants des autres groupes d'âge (Lansford et al., 2006).

Les chercheurs ont utilisé les théories d'attachement et du développement cognitif pour tenter d'expliquer cette vulnérabilité importante chez les jeunes enfants. Les théoriciens de l'attachement (Ainsworth, 1979; Ainsworth & Bowlby, 1991; Bowlby, 1970) ont souligné l'importance d'établir des liens d'attachement sécurisants dès les premières années de vie. L'établissement d'un lien sécurisant avec une figure parentale qui n'a pas la garde est plus difficile (Rogers, 2004). Cette théorie prédit que le divorce sera associé à des niveaux d'anxiété plus élevés pour les bébés et les enfants d'âge préscolaire vu la perturbation du processus d'attachement et favoriserait plutôt la création de liens d'attachement non sécurisants (Leon, 2003).

Les connaissances sur le développement cognitif des enfants permettent quant à elles de postuler que cette séparation parentale serait plus difficile pour les enfants de moins de six ans. En plus d'une pensée normalement égocentrique (Emery, 2004; Rogers, 2004) qui les amène à se considérer comme responsables de la séparation parentale, les enfants de moins de six ans n'ont pas les capacités cognitives pour bien comprendre la situation (Rogers, 2004). Leur développement cognitif ne leur permettrait pas d'interpréter adéquatement les événements qui surviennent autour d'eux, entretenant

ainsi de fausses conceptions sur les causes et conséquences de la séparation, ce qui peut générer une anxiété importante (Kurdek, 1981).

Certains chercheurs et théoriciens concluent alors que les enfants plus jeunes sont plus vulnérables lors de la séparation parentale que les enfants plus vieux, mais cette idée n'est pas partagée, voire même contredite par certains chercheurs (Amato, 2001; Amato & Keith, 1991). Cette divergence entre la théorie et les résultats ne permet pas de déterminer clairement si la séparation parentale est plus néfaste pour un groupe d'âge en particulier. Il semble plutôt qu'il s'agisse de façons d'exprimer des difficultés qui changent selon l'âge ou le sexe (Emery, 1999). Cette perspective développementale ne peut expliquer à elle seule les difficultés vécues par les enfants de familles séparées, mais indique clairement qu'il faut tenir compte des différents niveaux de développement dans les différentes sphères (cognitive, affective, morale et sociale) des enfants pour bien comprendre leurs réactions à la séparation parentale (Cyr, 1986; Wallerstein & Kelly, 1980).

La perspective de la composition parentale. Cette perspective regroupe les études empiriques et les positions théoriques qui considèrent que la déviation du modèle familial nucléaire est associée à des niveaux de difficulté plus élevés pour les enfants. Cette conclusion découle des recherches qui ont démontré que l'absence d'un parent, dans ces familles séparées, avait des impacts sur la socialisation de l'enfant et que cela affectait son adaptation (Hetherington, 2005).

Les études révèlent qu'un maintien du contact avec le parent n'ayant pas la garde viendrait soutenir le bien-être de l'enfant (Amato & Keith, 1991). Les données révèlent cependant que les contacts avec ces parents diminuent rapidement après la séparation (Carobene & Cyr, 2006). Au Canada, c'est 20 % des enfants qui n'ont pas de contact avec leur père non gardien et seulement un quart ont des visites hebdomadaires chez leur père séparé (Marcil-Gratton & LeBourdais, 1999; Statistique Canada, 1998). Bien que la plupart des jeunes qui n'ont pas de contact avec leur père perçoivent le divorce comme une chose du passé, ils doivent néanmoins s'y adapter au quotidien. Le désengagement total du père est susceptible de s'accompagner de sentiment d'abandon, de rejet, de tristesse et de dépression (Pagé, 2006). Ces sentiments de douleur et de deuil liés à la perte de contact seraient plus forts pour ceux qui voient leur père quelques fois par mois comparativement à ceux qui les voient moins souvent. Voir son père aux deux semaines serait suffisant pour maintenir la douleur et le sentiment de perte bien présent et ne conviendrait pas à la majorité des enfants (Kelly & Emery, 2003).

Malgré le fait qu'elle soit répandue, cette baisse de l'implication du parent non-gardien a des conséquences importantes pour les enfants. En effet, elle semble être associée à l'apparition de troubles de comportement chez les garçons (Simons, Lin, Gordon, Conger, & Lorenz, 1999). Dans leur étude, ces derniers ont filmé des rencontres entre parents non-gardiens et leurs enfants pour les comparer ensuite avec des parents gardiens et leurs enfants. Ils ont constaté certaines différences importantes dans les

contenus abordés par les deux groupes. Les pères non-gardiens avaient moins de discussions concernant la résolution de problème et le respect des règles. Ils appliquaient aussi moins de discipline, étant souvent dans des activités ludiques comme le cinéma, les activités ou les restaurants (Simons et al., 1999). Ils avancent aussi qu'une baisse de l'implication du père est associée en partie à l'apparition de troubles de comportement chez les garçons. Ils considèrent que c'est cette baisse d'implication parentale qui engendrerait ces troubles en s'appuyant sur leurs résultats qui démontrent que les garçons de familles divorcés n'étaient pas plus à risques que ceux de familles intactes de développer des troubles de conduites dans la mesure où les deux parents maintenaient leur rôle parental. Palosaari, Aro et Laippala (1996) ont quant à eux découvert que les adolescents de parents divorcés étaient plus à risque de développer une dépression s'ils avaient une estime de soi faible et que cette association entre la dépression et l'estime de soi chez ces adolescents était modulée par la présence du père dans leur vie (Palosaari et al., 1996). Il semble que ce soit la perte d'une figure parentale qui s'impliquait dans son rôle parental avant la séparation qui soit responsable de cette association.

Les études ont ensuite comparé des enfants qui avaient perdu le contact avec leur parent non-gardien et ceux dont le parent était décédé. Elles ont révélé que les enfants de famille séparées avaient une moins bonne adaptation (Biblarz & Gottainer, 2000; Felner, Ginter, Boike, & Cowen, 1981), ce qui indique que cet effet n'est pas uniquement dû à la perte de contact avec un parent. Il y aurait donc d'autres facteurs en cause chez les enfants de familles séparées pour expliquer cette baisse par rapport aux enfants de parent

décédé (Amato, 1993). La perspective de la composition parentale permet de comprendre les effets du divorce sur les enfants, mais son explication demeure partielle. D'autres facteurs complexifient le phénomène.

La perspective économique. La perspective économique est une explication proposée qui met en lien la disponibilité de ressources financières et l'adaptation plus faible chez les enfants de familles séparées (McLanahan & Sandefur, 1994). Le divorce implique une baisse de revenu important pour la plupart des familles, car les parents doivent désormais entretenir deux maisons et le revenu familial est souvent divisé de façon inéquitable (Furstenberg, 1991; Marcil-Gratton & LeBourdais, 1999; McLanahan & Sandefur, 1994; Statistique Canada, 1998). Alors que les mères obtiennent la garde des enfants la majorité du temps, leurs revenus sont habituellement moins élevés que ceux du père et le statut de famille monoparentale étant de plus en plus associé à la pauvreté (Dandurand, 1994; Emery, 1999). Plusieurs familles basculent ainsi sous le seuil de pauvreté après une séparation (McLanahan & Sandefur, 1994).

Dans sa revue de littérature, Garnezy (1991) indique que cette pauvreté influence la mère, l'enfant et l'environnement dans lequel la famille évolue. Par exemple, ces mères ont plus de risque d'avoir des problèmes de santé, une éducation plus faible et de moins bons suivis médicaux. L'absence de suivi médical stable influence considérablement les enfants en termes de santé, mais aussi la famille avec la planification des grossesses. Les familles pauvres sont donc associées à des familles plus nombreuses, à davantage de

malnutrition et de mortalité infantile. Cette vulnérabilité contribuerait donc à augmenter les risques des enfants de connaître des échecs scolaires, d'avoir des maladies et d'avoir des problèmes tant d'internalisation que d'externalisation (Garnezy, 1991).

Alors que certains considèrent que le divorce exerce son influence sur les enfants de familles séparées parce qu'ils grandissent dans des milieux socio-économiques faibles, Amato et Keith indiquent qu'à salaires égaux, les enfants de familles séparées présentent davantage de problèmes que les enfants de familles intactes (Amato & Keith, 1991). En effet, même dans les familles aisées, ce serait la perte de revenu et les coûts associés à la séparation qui aurait un impact sur l'adaptation des enfants (McLanahan, 1999).

Ainsi, qu'elles soient aisées ou pauvres, les familles qui vivent le divorce subissent de grands changements dans leurs revenus disponibles et comme le présente Garnezy (1991), l'exposition à des conditions de vie moins favorables serait attribuable à une diminution du bien-être. Il n'est toutefois pas possible d'avancer que cet appauvrissement explique seul les difficultés des enfants de familles séparées.

La perspective du conflit parental. L'hypothèse du conflit parental pour rendre compte des difficultés de l'enfant après la séparation conjugale est la plus souvent avancée. Elle doit sans doute sa popularité au grand nombre de recherches qui ont été faites sur cette question. Les recherches, tant qualitatives que quantitatives ont démontré qu'une relation conflictuelle pendant et après la vie commune des parents est l'un des

facteurs les plus déterminants des difficultés des enfants (Kelly, 2000; Oppawsky, 2000; Vandewater & Lansford, 1998). À la suite d'études longitudinales, les chercheurs ont avancé que la plupart des problèmes des enfants de parents séparés étaient présents avant la séparation (Block, Block, & Gjerde, 1986; Cherlin et al., 1991) et que ces difficultés étaient attribuables davantage au climat conflictuel d'avant la rupture plutôt qu'à la séparation (Kot & Shoemaker, 1999). Les enfants dans les familles intactes ayant de hauts niveaux de conflits sont plus à risque de développer des dépressions ou d'autres problèmes psychologiques que les enfants de familles séparées ayant peu de conflits (Amato & Keith, 1991). Buehler et ses collègues (1997) ont fait une méta-analyse et ont constaté que les conflits entre les parents avaient un effet moyen selon les standards de Cohen (1992) sur les troubles internalisés et externalisés. Hanson (1999) mentionne cependant que les conflits conjugaux sont évidemment plus présents dans les familles qui se séparent. Il ajoute que c'est la moitié des couples qui se séparent qui présente des niveaux de conflits élevés alors que ce n'est le cas que pour le quart des couples qui restent ensemble (Hanson, 1999). Amato (1993) considère que le fonctionnement des enfants s'améliore à mesure que le conflit entre les parents diminue, mais dans 25 % des cas, les conflits augmentent avec la séparation et peuvent perdurer dans le temps (Maccoby & Mnookin, 1992).

Il semble que ce soit principalement la détérioration du climat entre les parents qui soit en cause plutôt que la fréquence des conflits (Francine Cyr, 1986), surtout que les conflits qui perdurent sont souvent autour du seul lien qui reste entre les parents, soit les

enfants (Emery, 1994). Les conflits persistants seraient souvent à l'origine de conflits de loyauté pour les enfants impliqués dans les disputes parentales qui leur donneraient l'impression d'être devenus des médiateurs (Emery, 1999 ; Greene et al., 2003 ; Kelly, 2000).

Les caractéristiques des conflits influencent davantage l'adaptation des enfants à la séparation plutôt que la simple présence de conflit entre les parents. L'intensité, la fréquence, le type de conflit et les moyens utilisés pour les résoudre sont autant de prédicteurs de l'adaptation des enfants (Grych, Seid, & Fincham, 1992). Ainsi, le sens que revêt ce conflit pour l'enfant serait un déterminant important de l'impact de ce conflit sur lui. Cette perspective explique en grande partie les impacts de la séparation parentale, mais certains ajoutent que la séparation parentale pourrait être bénéfique pour certaines familles si elle contribue à diminuer le conflit parental (Jekielek, 1998 ; Morrison & Coiro, 1999). Elle ne peut donc pas expliquer l'ensemble du phénomène de la séparation parentale.

L'effet des changements dans les pratiques parentales. Certaines recherches observent que les pratiques parentales pourraient expliquer une partie de la relation entre la séparation parentale et l'adaptation des enfants parce que ces pratiques sont considérablement affectées par de nombreux facteurs qui surviennent dans les transitions familiales.

Les études concernant les pratiques parentales considèrent qu'un style parental caractérisé par de la chaleur, du soutien, du contrôle et de la supervision favoriserait la bonne adaptation psychologique des enfants et ce, peu importe la structure familiale (intacte ou séparée) dans laquelle l'enfant évolue (Avenevoli, Sessa, & Steinberg, 1999 ; Greene et al., 2003). Ces pratiques parentales contribuent aussi à l'adaptation des enfants et adolescents après la séparation (Maccoby, Buchanan, Mnookin, & Dornbusch, 1993). L'application d'une discipline consistante pourrait atténuer certains effets négatifs de la séparation en rendant les événements prévisibles (Wolchik, Wilcox, Tein, & Sandler, 2000). La recherche démontre cependant que la supervision parentale est souvent moindre dans les familles après la séparation (Greene et al., 2003) et qu'un relâchement de la discipline pourrait être lié aux difficultés des enfants après la séparation (Simons et al., 1999).

Ces pratiques parentales sont influencées par certains processus familiaux durant la séparation comme les conflits entre les parents (Kelly & Emery, 2003). Il semble que ces pratiques parentales pourraient être des variables modératrices entre le bien-être du parent et l'adaptation de l'enfant. Les difficultés des enfants pourraient être ainsi réduites ou augmentées en fonction des pratiques parentales durant cette période difficile de la séparation, sans toutefois être démontrées par la recherche actuellement. Cette perspective semble intéressante pour expliquer certains processus familiaux dans la séparation et suggère de belles pistes de recherche pour le futur pour mieux comprendre

ces derniers, mais elle ne parvient pas à expliquer l'ensemble du phénomène de la séparation parentale.

Il existe donc un support empirique pour chacune des hypothèses explicatives présentées, mais il semble qu'aucune de ces hypothèses ne parvienne à expliquer à elle seule la réalité complexe du lien entre le divorce et le développement des enfants. Chacune contribue à rendre compte d'une facette parmi tant d'autres du phénomène de l'adaptation de l'enfant à la séparation parentale (Carobene & Cyr, 2006). C'est devant ce courant de recherche à la fois florissant et contradictoire qu'Amato et Keith (1991) décident de procéder à une méta-analyse afin d'éclaircir les effets de la séparation conjugale sur les enfants.

Contexte de la méta-analyse initiale d'Amato

Au moment de faire cette méta-analyse, les points de vue divergeaient quant à ces réels effets. Certains considéraient que la plupart des enfants n'avaient aucun effet (Edwards, 1987) alors que d'autres s'inquiétaient pour leur ajustement social (Krantz, 1988). Emery (1988) s'est quant à lui positionné au centre du débat en affirmant que le divorce était associé à de nombreux effets négatifs, mais que les enfants avec des problèmes sérieux n'étaient pas surreprésentés parmi des familles divorcées. Les diverses limites méthodologiques de l'époque ont rendu complexe l'affirmation de conclusions définitives (Demo & Acock, 1988) et cette méta-analyse se voulait une

tentative de mettre de l'ordre dans un courant de littérature grandissant, mais toujours inconsistant.

La méthode

Pour procéder à la méta-analyse, Amato et Keith (1991) ont décidé que les études qu'ils voulaient conserver devaient comporter une comparaison entre un groupe d'enfants dits « de familles divorcées » et un groupe d'enfants dits « de familles intactes ». Chacune des études devait avoir une mesure quantifiable pour les variables retenues et ils ont exclu les échantillons contenant des adultes pour se concentrer sur les effets sur les enfants. Les variables retenues pour les différentes analyses étaient : l'accomplissement académique, les problèmes de comportements (agressivité, non-respect des règles, délinquance), l'ajustement psychologique (dépression, anxiété), le concept de soi (estime de soi, sentiment de compétence et locus de contrôle), l'ajustement social, la relation mère-enfant et la relation père-enfant. Ils ont ajouté aux analyses prévues certaines interactions entre les modèles méthodologiques, le sexe des enfants, l'âge des enfants, le temps depuis le divorce et les résultats obtenus.

Les résultats

Les résultats obtenus indiquent qu'effectivement, le divorce est associé à une baisse du bien-être chez les enfants. Les tailles d'effets rapportées sont cependant faibles. Les plus élevés étant les problèmes de comportements et la relation père-enfant et où l'ajustement psychologique, le concept de soi et l'ajustement social contribuent pour

10 % de la variation entre les enfants de familles divorcées et intactes. Amato et Keith (1991) expliquent la faiblesse des résultats en avançant l'idée que le divorce n'est peut-être en fait qu'un stressor parmi tant d'autres ou que son effet réel ne soit pas adéquatement mesuré. Ils expliquent cette dernière hypothèse par trois propositions: les mesures prises dans les différentes recherches incluent de nombreuses erreurs de mesures et contribuent à sous-estimer le véritable effet, les études incluent souvent trop de variables et cela contribue à diluer les résultats ou, la recherche n'a pas encore cherché au bon endroit pour constater le réel effet du divorce. Ils ajoutent que l'effet réel du divorce sur les enfants consiste en fait à une plus grande difficulté à établir des relations à long terme (Amato & Keith, 1991, p. 40).

Ces modestes résultats, bien que statistiquement significatifs, remettent en question la position de certains auteurs, comme Sorosky (1977), qui croient que le divorce a des effets très négatifs sur les enfants. Amato et Keith (1991) avancent donc que le divorce a un effet sur les enfants, mais que cette interaction entre le divorce et l'adaptation des enfants est complexe et qu'il convient de poursuivre les analyses pour mieux comprendre ce phénomène.

En ce qui concerne les interactions, la méta-analyse d'Amato ne trouve pas de différence générale quant au sexe de l'enfant, mis à part pour la seule variable de l'ajustement social. L'ajustement social représenterait une plus grande difficulté chez les garçons, sans toutefois comprendre pourquoi. Peut-être qu'il s'agit de la différence déjà

nommée par Emery (1988) qui associe davantage les troubles internalisés aux filles et les troubles externalisés aux garçons, mais cette méta-analyse ne trouve aucune différence sexuelle sur les concepts d'estime de soi (internalisé) ou de trouble de comportement (externalisé). Certaines études utilisées dans la méta-analyses démontrent même que les garçons de familles divorcées sont plus ajustés que les filles (Slater, Stewart, & Linn, 1983). Il semble que lorsqu'une si grande quantité de recherches est mise en commun pour de telles analyses, les différences sexuelles ne sont pas aussi prononcées ni aussi claires qu'Emery l'avait avancé (Emery, 1988).

Certaines études longitudinales ont révélé que les différences entre les enfants de familles divorcées et les enfants de familles intactes, tant les filles que les garçons, diminuaient après la deuxième année de la séparation (Hetherington, Cox, & Cox, 1982 ; Kurdek, Blisk, & Siesky, 1981 ; Rickel & Langner, 1985). En incluant une variable mesurant le temps depuis le divorce, Amato et Keith n'ont trouvé qu'un support limité pour cette hypothèse, car lorsque les variables sont prises indépendamment, il semble que peu de variables soient influencées par le passage du temps. Il semble que le fonctionnement des enfants s'améliore avec le temps, mais que ne soit pas attribuable au simple passage du temps. Dans cette méta-analyse, seule la variable des troubles de comportement était significativement plus élevée dans les deux premières années pour s'estomper par la suite (Amato & Keith, 1991).

L'âge était aussi associé aux tailles d'effets pour différentes variables. Pour les enfants d'âge primaire, les variables indiquaient davantage de difficultés pour les enfants de familles séparées, à l'exception du concept de soi. Pour les adolescents, les exceptions se situent dans les concepts de soi et d'ajustement social. Chez les enfants d'âge préscolaire, seule la variable des troubles de comportement était touchée. Amato et Keith concluent qu'en général, les effets perçus sont plus grands pour les enfants d'âge primaire et secondaire (Amato & Keith, 1991) que pour les enfants d'âge préscolaire.

Une conclusion étonnante est sans doute que l'effet perçu diminue avec les études récentes incluses dans la méta-analyse (Amato & Keith, 1991). Les études réalisées entre 1950 et la méta-analyse d'Amato et Keith ont tenté d'expliquer le processus derrière cet effet du divorce sur les enfants (Amato, 1993 ; Aseltine Jr, 1996 ; Cherlin et al., 1991 ; Grych et al., 1992 ; Portes et al., 1991), mais il semble que l'effet mesuré diminue avec le passage des années. Fait étonnant, cela suppose que l'effet de la séparation parentale diminue depuis les années 1950 et soulève de nombreuses questions quant au phénomène de la séparation parentale.

La poursuite du processus entamé en 1991

C'est en 2001 qu'Amato décide de reprendre la méta-analyse pour mettre à jour les résultats obtenus par Amato et Keith 1991 (Amato, 2001). Certaines analyses sont ajoutées à la méthode initiale pour mieux comprendre la diminution depuis les

années 1950. Deux hypothèses sont avancées pour expliquer les changements dans les tailles d'effets. Premièrement, l'acceptation dans la population générale du divorce a permis des séparations parentales pour une plus grande diversité de raisons. Alors que le divorce n'était possible à l'époque qu'en de rares occasions et pour « quitter une relation destructrice », les nouvelles raisons pour justifier un divorce permettent de limiter l'exposition des enfants aux conflits, car le divorce est désormais possible sans un haut niveau de conflit et ainsi limiter l'effet sur l'adaptation des enfants (Thornton, 1985).

Deuxièmement, l'utilisation de méthodes de recherches plus complexe tend à fournir des résultats plus modestes que les recherches simples (Amato, 2001). Les tailles d'effets publiés dans la littérature scientifique tendent à être plus faibles lorsqu'ils proviennent d'études plus sophistiquées (distribution aléatoire, de grands échantillons, des analyses multivariées et à des items multiples) contrairement à des études plus simples (distribution contrôlée, de petits échantillons, des analyses bivariées et à des items simples). Ces études ont aussi davantage de chances d'être publiées lorsqu'elles ont des méthodologies plus sophistiquées même si elles ont des résultats plus faibles. Les études ayant des protocoles simples doivent avoir des résultats plus forts pour être publiées. Aussi, l'utilisation de données nationales à grandes échelles dans ces études sophistiquées comme la *National Longitudinal Study of Youth* (Emery, Waldron, Kitmann, & Aaron, 1999) la *National Study of Families and Households* (Hanson, 1999), la *High School and Beyond Study* (Astone & McLanahan, 1991), ou la *British National Longitudinal Study* (Cherlin et al., 1991) ont permis de contrôler de

nombreuses variables modératrices au divorce telles que la présence de personnalité antisociale (Simons, 1996), la présence de conflit familial avant la séparation (Forehand, Neighbors, Devine, & Armistead, 1994) ou même de contrôler les comportements prédivorce des enfants (Amato & Booth, 1996 ; Robbers et al., 2011) et diminue ainsi l'effet de la séparation conjugale en tant que telle. Ce qui était à l'époque perçu comme appartenant uniquement à cette séparation conjugale est désormais attribuable aux différentes variables modératrices (troubles de personnalité, présence de conflit prédivorce, problèmes de comportement prédivorce) et l'effet réel de la séparation s'en trouverait réduit. Comme les études plus complexes trouvent des résultats plus modestes et qu'elles ont plus de chances d'être publiées, Amato avance que cette baisse de l'effet du divorce sur les enfants pourrait être attribuable à l'amélioration des méthodologies dans les récentes études (Amato, 2001).

Ils constatent aussi que de comparer les décennies entre elles pouvait induire en erreur. D'abord parce que la publication de données de recherches se fait souvent quelques années après la collecte de ces données. Ainsi, une étude publiée en début de décennie mélange les tendances si la coupure par décennies est utilisée. Aussi, l'intérêt pour certains concepts (concept de soi, locus de contrôle, etc.) suit les tendances sans se soucier des décennies. Les études publiées génèrent à leur tour de l'intérêt pour certains concepts et les chercheurs suivent naturellement les tendances dans leurs domaines respectifs. Les concepts changent au fil des nouvelles théories et les mesures de ceux-ci ne reflètent plus nécessairement la même réalité qu'au départ. Ainsi, l'intérêt pour

l'ajustement psychologique a débuté dans les années 1960. Les études se sont multipliées pour ce concept, qui s'est modifié avec le temps, pour atteindre le point maximal d'intérêt dans les années 1980. Ce qui au départ a commencé par des études exploratoires avec de forts effets s'est transformé en études sophistiquées à mesure de l'augmentation des études réalisées et le point maximal d'intérêt correspond aussi au point minimal d'effet. L'effet se modifie par la suite en fonction des changements théoriques et méthodologiques. La courbe pour le concept de soi suit une tendance similaire alors qu'elle débute dans les années 1970 pour atteindre le point maximal d'intérêt dans les années 1980 et diminuer par la suite dans les années 1990. L'effet perçu du divorce sur les enfants semble influencé par l'intérêt montant des chercheurs et cliniciens pour les nouveaux concepts pour ensuite laisser place à de nouveaux concepts ou de nouvelles méthodes de recherche (Amato, 2001). Les résultats indiquent donc qu'en plus du fait que les données ne sont pas publiées au moment de leur collecte, les changements pour ces tendances sont curvilinéaires et ainsi invalident les comparaisons entre les décennies ou du moins les rendent douteuses.

Les différences sexuelles sont quant à elles demeurées modestes, indiquant que la séparation conjugale est généralement associée aux mêmes désavantages tant chez les filles que chez les garçons sauf pour une variable : les problèmes de comportements. Contrairement à l'ajustement social perçu lors de l'analyse précédente (Amato & Keith, 1991) où les garçons avaient plus de difficulté que les filles, la différence perçue dix ans plus tard, réside dans les problèmes de comportements. Amato (2001) avance

l'hypothèse que cette différence est attribuable à un chevauchement de concepts. Certains chercheurs incluent l'agressivité dans les troubles externalisés alors que d'autres incluent cette variable dans les capacités à entrer en relation et développer un réseau social (Jones, 1992). Enos et Handal avancent que le divorce nuit au développement de relations sociales à cause des niveaux élevés de conflits qui compromettent la taille du réseau social, la qualité affective de l'amitié et augmentent le sentiment de solitude (Enos & Handal, 1986). Pour d'autres, cette différence serait attribuable au fait que les garçons semblent prendre plus de temps pour se remettre des changements liés au divorce (Guidubaldi, Perry, & Cleminshaw, 1984).

Cette deuxième méta-analyse a aussi révélé que le fossé s'était élargi entre les groupes d'enfants de familles divorcées et de familles intactes pour les variables d'ajustement psychologique et émotionnel. Les enfants ayant vécu la séparation familiale ont davantage de difficultés qu'ils en avaient par le passé. Amato avance deux hypothèses pour l'expliquer. D'abord, les changements dans les perceptions et les motifs de séparation ont permis d'augmenter le temps de cohabitation pré-divorce et ainsi limiter les mauvaises combinaisons conjugales. Étonnamment, les divorces ayant lieu dans des milieux à niveau de conflit minimal ont tendance à induire chez les enfants une baisse à long terme du niveau de bien-être et de l'ajustement psychologique (Amato, Loomis, & Booth, 1995 ; Jekielek, 1998). L'autre explication possible serait due au fait que l'écart économique entre les familles monoparentales et les familles comportant

deux parents s'est accentué (White & Rogers, 2000). Les familles monoparentales étant moins prospères qu'elles ne l'étaient durant les précédentes décennies.

Amato conclut qu'il est difficile de mettre autant de données ensemble et d'en dégager des tendances à long terme (Amato, 2001). L'ajustement des enfants à la séparation parentale varie dépendamment d'une multitude de facteurs, incluant le niveau de conflit entre les parents avant et après la séparation, la qualité du lien entre l'enfant et le parent qui n'a plus la garde, les changements dans la vie de l'enfant et tous les autres stressors potentiels pour l'enfant (déménagement, changement d'école, remariages, etc.). Selon le portrait de la situation, l'enfant peut avoir des variations dans son fonctionnement à court terme, mais le déclin initial du fonctionnement peut s'améliorer avec le temps ou perdurer pour une plus longue période (Amato, 2001).

Justification de cette méta-analyse

Après les méta-analyses des précédentes décennies et avec les différentes transformations qu'ont subies les familles, il nous a semblé opportun de procéder à la mise à jour des données produites par les différentes recherches réalisées depuis. Cette nouvelle méta-analyse que nous proposons ici est donc une continuité du processus entamé par Amato et Keith, en 1991, puis en 2001. Il apparaît important de mettre en commun les recherches effectuées depuis 2000 sans s'attarder à une découpe respectant les décennies et de faire le point sur l'impact des séparations conjugales sur les enfants.

Afin de ne pas diluer les effets, seuls les symptômes d'internalisation suivants ont été retenus : l'ajustement émotionnel, les symptômes de dépression et d'anxiété.

Considérant les changements dans les valeurs familiales et l'arrivée de nouveaux modèles familiaux, l'objectif de cette méta-analyse est de déterminer si les effets perçus lors des précédentes méta-analyses (Amato & Keith, 1991 ; Amato, 2001) de la séparation parentale sur les enfants sont encore significativement notables par rapport aux familles demeurées unies.

Méthode

Ce chapitre est consacré à la méthode utilisée pour la méta-analyse. Il comprend trois sections. La première section explique le processus de recension des articles et la deuxième traite de l'extraction des données de ces articles. La dernière section comprend les détails concernant les analyses statistiques qui seront réalisées dans cette méta-analyse.

Sources de données et recension

Recension des articles

La recension des études devant faire partie de la présente méta-analyse a été effectuée dans un premier temps à partir des moteurs de recherche PsyARTICLES, MEDLINE et PsycINFO. Sur chacune de ces banques de données, les termes utilisés pour la recherche ont été : (Divorc* ou marital* ou separation), croisés avec (internali* ou anxiet* ou stress ou depress* ou sadness). Parmi les études trouvées à l'aide de ces différentes combinaisons, celles dont le titre ou le résumé semblaient concerner le sujet de la méta-analyse ont été examinées en profondeur. Dans un deuxième temps, les listes de références des articles retenus ainsi que de revues de la littérature pertinentes ont été vérifiées. Au total, 66 articles ont été identifiés.

Les études examinées ont été retenues si elles remplissaient les critères suivants :

(a) Elles devaient inclure un échantillon d'enfants vivant avec un seul parent à cause d'une séparation parentale et un échantillon d'enfants vivant toujours avec leurs deux parents; (b) L'étude devait rapporter des données statistiques sur au moins une mesure d'internalisation chez l'enfant; (c) Les enfants constituant les échantillons des études devaient être âgés de moins de 18 ans; et (d) L'article devait avoir été revu par les pairs (les thèses de doctorat et les chapitres de livres n'ont pas été retenus) et publié entre 2000 et 2014. Par souci d'uniformité, les échantillons cliniques ainsi que ceux qui concernaient les pères n'ont pas été retenus pour cette analyse. Au total, cette recherche a identifié huit articles répondant aux critères de sélection.

La présente méta-analyse est donc constituée de huit études vérifiant l'effet de la séparation parentale sur les symptômes d'internalisation chez l'enfant. Ces études incluaient un total de 16828 participants. La taille des échantillons varie de 14 à 4169 participants. Les caractéristiques des différentes études incluses dans la méta-analyse sont présentées au Tableau 1.

Tableau 1

*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et informations
à propos de la taille de l'effet global*

Études, expérimentations et comparaisons	Taille de l'effet	Poids relatif de la taille de l'effet	Nombre de participants	
			Famille séparée	Famille intacte
(Averdijk, Malti, Eisner, & Ribeaud, 2012)				
Échelle d'internalisation globale ¹	0,74	5,97	162	990
(Dong, Wang, & Ollendick, 2002)				
Échelle d'anxiété	0,62	3,60	169	169
Échelle de dépression	0,53	3,58	169	169
Échelle d'internalisation globale	0,63	3,60	169	169
(Guttman & Rosenberg, 2003)				
Échelle d'internalisation globale	0,25	0,34	18	16
Échelle d'internalisation globale	0,44	0,35	15	19
Échelle d'internalisation globale	0,17	0,30	15	16
Échelle d'internalisation globale	0,20	0,28	14	15
Échelle d'internalisation globale	0,41	0,34	17	16
Échelle d'internalisation globale	0,41	0,29	14	14
(Hilton, Desrochers, & Devall, 2001)				
Échelle d'internalisation globale	0,34	0,62	30	30
(Robbers et al., 2011)				
Échelle d'internalisation globale	0,67	9,94	252	2887
Échelle d'internalisation globale	0,66	9,10	228	3059
(Schick, 2002)				
Échelle d'internalisation globale	0,45	2,02	66	175

¹ Échelle d'internalisation globale selon l'outil utilisé.

Tableau 1

*Caractéristiques et tailles de l'effet des études, et informations
à propos de la taille de l'effet global (suite)*

Études, expérimentations et comparaisons	Taille de l'effet	Poids relatif de la taille de l'effet	Nombre de participants	
			Famille séparée	Famille intacte
(Stadelmann, Perren, Groeben, & von Klitzing, 2010)				
Échelle d'internalisation globale	0,66	1,16	33	154
Échelle d'internalisation globale	0,48	1,15	33	154
(Wu, Hou, & Schimmele, 2008)				
Échelle d'internalisation globale	0,88	57,33	1963	4169
Taille totale de l'échantillon			4296	12532
Moyenne des effets	0,23			
Erreur type	0,05			
Intervalle de confiance (95 %)				
Borne inférieure	-0,03			
Borne supérieure	-0,01			
Test de Ho que M = 0				
Z =	-4,29			
P	0,00			

Extraction des données

La codification des études a été effectuée à partir de quatre caractéristiques principales : le type de mesure d'internalisation, la mesure d'internalisation, les caractéristiques de l'échantillon et l'année de publication de l'étude. La codification du type de mesure constituait l'outil utilisé pour évaluer l'effet d'internalisation et s'il s'agissait d'une échelle globale d'internalisation ou d'une mesure plus précise telle que l'anxiété ou la dépression. Les caractéristiques de l'échantillon ont également fait l'objet

d'une codification. Plus précisément, les informations quant à l'âge de l'enfant et à la taille de l'échantillon ont été extraites.

Analyses des variables modératrices

Les analyses de modération sont effectuées afin de comprendre si l'association entre la séparation parentale et les symptômes d'internalisations varie selon certains facteurs (âge de l'échantillon, le sexe, le type d'outils utilisés et l'année de publication de l'étude).

Résultats

Ce chapitre est consacré aux résultats obtenus par la méta-analyse. Il comprend deux sections. La première section présente les résultats principaux obtenus et la deuxième section présente l'analyse des variables modératrices.

Analyses statistiques

Procédure méta-analytique

La méta-analyse a été réalisée à l'aide du logiciel Comprehensive Meta-Analysis, version 2.0 (Borenstein, Hedges, Higgins, & Rothstein, 2005). Ce logiciel permet le calcul d'une taille d'effet (d de Cohen) pour chacune des études incluses dans la méta-analyse, ce qui permet la comparaison des différentes études. Le d de Cohen est en fait une statistique qui représente le nombre d'écarts-types différenciant deux groupes comparés. Lorsqu'une étude présentait plusieurs résultats (mesures précises, mesures globales, différents groupes d'âge et différents temps de mesures), chaque donnée a été codifiée individuellement. Ainsi, les 8 études retenues ont rapporté 17 données.

Biais de publication, données extrêmes et hétérogénéité

Les études rapportant des résultats significatifs ayant plus de chances d'être publiées que celles n'en ayant pas et pour éviter leur surreprésentation dans les analyses, l'examen du biais de publication a été réalisé par l'inspection visuelle d'un diagramme en entonnoir et à l'aide de la procédure *Trim and Fill* (Duval & Tweedie, 2000). Cette

procédure permet de corriger une asymétrie observée dans le diagramme en entonnoir qui serait due à une sous-représentation des études rapportant des résultats non significatifs. En présence d'une asymétrie, les tailles d'effet sont réparties de façon plus équilibrée et un estimé non biaisé de la taille d'effet globale est produit. Finalement, un score z (Z de Fisher) a été calculé pour chacune des études afin de déterminer la présence de données extrêmes (scores z plus petits que -3,29 ou plus grands que 3,29) (Tabachnick & Fidell, 2012). La statistique Q permet de déterminer la présence d'hétérogénéité dans les résultats. Un Q dont la valeur est significative à un niveau de $p < 0,05$ indique une hétérogénéité dans les résultats et encourage à vérifier l'effet de variables modératrices.

Effets principaux

De façon générale, la séparation parentale est associée à davantage de symptômes d'internalisation ($d = 0,23$, $p < 0,000$, $k = 17$ données). Lorsque l'ensemble de ces coefficients est pondéré en fonction de la taille de leur échantillon respectif, le score Z est -4,295 ($p < 0,000$), leur écart type ($ÉT$) est 0,054. Les tailles d'effet de chacune des études sont présentées au Tableau 1. L'analyse des scores Z de Fisher confirme l'absence de données extrêmes, mais l'inspection visuelle du diagramme en entonnoir ainsi que la procédure *Trim and Fill* révèle la présence d'un biais de publication. Après une correction pour éliminer ce biais de publication, la taille d'effet suggérée est de $d = 0,18$. L'indice de l'effet de fond de tiroir (Rosenthal, 1979) indique que pour réduire ce score à 0, il faudrait ajouter trois études non publiées ayant une taille d'effet de 0.

Parmi les 17 coefficients obtenus, le plus élevé est 0,88, tandis que le plus bas est 0,172. Le Tableau 1 présente des caractéristiques et les tailles de l'effet obtenues à partir des huit études faisant partie de la méta-analyse, et il présente des informations à propos de la taille de l'effet global. La présence d'hétérogénéité dans les résultats ($Q = 37,651$, $p < 0,002$) valide la pertinence de vérifier la présence de variables modératrices. Les analyses de modération ont été faites à partir de la taille d'effet non modifiée, il est donc important d'interpréter ces résultats avec prudence.

Analyses des variables modératrices

Un effet de modération est noté pour l'année de publication dans la relation entre la séparation parentale et les symptômes d'internalisation (pente = 3,82, $p < 0,05$). Les études plus récentes présentent donc des tailles d'effet plus importantes. L'âge des différents échantillons n'a pas d'effet de modération de la relation (pente = 0,01, n.s.) de même que le sexe (pente = 0,00, n.s.). L'usage d'outils d'évaluation différents d'une étude à l'autre n'indique pas non plus d'effet de modération des résultats ($Q' = 1,39$, n.s.).

Discussion

Ce chapitre est consacré à la discussion des résultats. Il comprend six sections. La première section fait la synthèse des résultats obtenus. La deuxième section présente une discussion sur les résultats principaux obtenus et la troisième présente une discussion sur les résultats secondaires obtenus. La quatrième section présente une discussion sur les considérations théoriques qui peuvent contribuer aux résultats et la cinquième section fait le lien entre les résultats obtenus et les implications cliniques pour l'intervention auprès de ces familles qui vivent la séparation parentale. Enfin, la dernière section présente les forces et les limites de la présente méta-analyse.

Synthèse des résultats

Cette méta-analyse avait pour but de vérifier si les effets perçus de la séparation parentale sur les enfants étaient encore significativement notables depuis les dernières méta-analyses d'Amato et Keith (1991) et d'Amato (2001) par rapport aux familles demeurées intactes. Les résultats indiquent qu'effectivement, les enfants de familles séparées ont encore maintenant plus de symptômes d'internalisation que ceux de familles intactes. Ce résultat confirme la perception générale que la séparation des parents peut avoir un effet sur les enfants, même si celui-ci est faible. L'effet semble être plus important au sein des études les plus récentes parmi les études utilisées. Nous avons aussi tenté dans cette analyse de voir si d'autres variables modératrices pouvaient

modifier l'analyse principale, mais ni l'âge, ni le sexe des enfants n'ont influencé les résultats obtenus.

Discussion concernant les principaux résultats

La présente méta-analyse s'est effectuée en tenant compte des recommandations proposées d'abord par Amato et Keith en 1991, puis par Amato en 2001. Espérant ne pas diluer l'effet possible, nous avons tenté d'homogénéiser nos données en établissant des critères de sélection très stricts. Cette sélection ne semble pas avoir donné les résultats attendus, car l'échantillonnage est demeuré malgré tout hétérogène. L'analyse du biais de publication a aussi indiqué qu'il fallait peu d'études non publiées pour invalider les présents résultats, ce qui indique que l'effet n'est pas aussi robuste qu'il a pu l'être dans les méta-analyses précédentes.

Discussion concernant les résultats secondaires

L'hétérogénéité de l'échantillon. La difficulté à trouver des études homogènes soulève certaines questions. Elle nous donne l'impression que les études recensées vont dans tous les sens, mais nous croyons qu'il s'agit là de limites de concept. Comme Amato l'a déjà suggéré en 2001, l'évolution des méthodes de recherche et la transformation des concepts étudiés compliquent les analyses statistiques (Amato, 2001). Il faut utiliser des études qui incluent plusieurs données, parfois non utiles, parfois trop différentes pour maintenir la cohérence.

La recherche exhaustive d'études a révélé peu d'études qui comparaient des groupes d'enfants divorcés et d'enfants de familles intactes sur la seule variable d'internalisation et plusieurs études n'ont pu être incluses par manque de données, par divergence conceptuelle ou par l'usage d'échantillon cliniques (Clarke-Stewart et al., 2000 ; Fuller-Thomson & Dalton, 2011 ; Heckel, Clarke, Barry, McCarthy, & Selikowitz, 2009, 2013 ; O'Connor, Caspi, DeFries, & Plomin, 2000 ; Schick, 2002).

Les différences entre les garçons et les filles. Amato (2001) l'avait déjà perçu, il semble que les différences obtenues entre les sexes ne soient pas très concluantes. Du moins, sur l'aspect des symptômes d'internalisation, il semble qu'il n'y ait pas de différence notable entre les garçons et les filles. Les méta-analyses passées avaient constaté certaines différences, mais pas sur l'internalisation et bien que certains chercheurs aient soulevé l'hypothèse que les filles aient davantage de troubles internalisés (Emery, 1988), nos données ne confirment pas cette hypothèse.

Les différences entre les âges. En ce qui concerne les différences en lien avec l'âge moyen des échantillons, nous n'avons pas observé de différences significatives. Nous croyons que cela est dû à l'utilisation de moyennes. Pour certaines études, l'âge moyen a perdu sa valeur statistique, car le groupe était trop hétérogène. Ainsi, certaines études ont formé des groupes d'âge très grands. Par exemple, Dong et ses collaborateurs ont mesuré un groupe d'enfants de 8 à 16 ans en inscrivant une moyenne de 12 ans (Dong et

al., 2002). Ces données nuisent considérablement à l'analyse des différences d'âge et nos résultats ne peuvent être considérés comme valides.

Avec ces différents résultats, il semble que le divorce a un effet néfaste, mais il semble que ce soit par différents facteurs, eux-mêmes influencés par la séparation parentale, que l'effet s'opère.

Considérations théoriques qui peuvent expliquer les résultats

D'un examen de structure à un examen de processus

Comme le suggèrent Grych et al. (1992), les recherches depuis les dernières méta-analyses se sont intéressées davantage à l'examen du processus d'influence du divorce sur les enfants plutôt qu'à l'examen des différences entre les familles divorcées et intactes. Plutôt que simplement comparer les deux groupes d'enfants, la recherche s'est orientée sur l'analyse spécifique du processus du divorce (les étapes du divorce, les facteurs associés, les variables modératrices impliquées, etc.).

Ces études y sont parvenues en développant de nouveaux protocoles de recherche. Par exemple, certains chercheurs ont intégré de nouveaux outils d'analyse comme l'utilisation d'un calendrier événementiel (Averdijk et al., 2012) pour mieux comprendre la variation de l'adaptation des enfants tout au long de la transition familiale. D'autres ont tenté d'isoler l'apparition de troubles de comportement liés à la séparation conjugale en faisant l'étude des comportements des enfants prédivorce (Robbers et al., 2011).

Certains ont comparé les familles monoparentales et les familles intactes (Guttmann & Rosenberg, 2003) et d'autres ont même mesuré l'impact modérateur des représentations parentales et des conflits parentaux sur l'adaptation des enfants (Stadelmann et al., 2010). Afin de mieux comprendre les résultats obtenus par le passé, les chercheurs ont ainsi développé de nouvelles méthodes et de nouveaux outils pour mesurer le réel processus du divorce et ainsi cibler davantage les facteurs de risque et de protection. Alors que les études précédentes associaient simplement le divorce aux difficultés d'ajustement des enfants, maintenant il est possible de mieux comprendre les facteurs impliqués dans cette association et comment ils peuvent varier. Il est possible désormais de comprendre que cet ajustement peut varier, entre autres, en fonction des modèles familiaux, de la présence de conflits entre les parents ou de la présence de comportements agressifs chez l'enfant avant le divorce et que ces nombreux facteurs s'inter-influencent.

L'association est plus forte dans les études les plus récentes

Les résultats obtenus dans cette méta-analyse indiquent aussi que l'association entre le divorce et les symptômes d'internalisation augmentent avec les études plus récentes. Cette augmentation peut suggérer que les différents changements dans les valeurs familiales peuvent contribuer à la variation au fil des années de l'effet du divorce sur les enfants. Alors qu'au départ, ce courant de recherche soulevait l'existence d'un lien entre le divorce et l'adaptation des enfants, les valeurs actuelles ont changé et impliquent davantage de changements pour ces enfants. En effet, la notion de « trajectoire

familiale » avancée par l'Institut Vanier de la famille laisse entendre que de considérer simplement le « avant » et le « après » le divorce a perdu son sens. Il devient difficile de mesurer l'impact du divorce sur les enfants alors que la famille de cet enfant est en plein changement et qu'après le divorce initial des parents, ces derniers peuvent avoir de nouveaux conjoints, avoir de nouveaux enfants avec ceux-ci et se divorcer à nouveau. Les enfants doivent désormais s'adapter à de nombreuses situations familiales et il se peut que ces nombreuses transitions expliquent une hausse des difficultés et qu'ainsi l'association entre le divorce et les symptômes d'internalisation des enfants soit en augmentation.

Pendant que les familles doivent s'adapter à leur nouvelle trajectoire, il semble qu'un nouvel élément puisse contribuer à favoriser l'adaptation des enfants. L'arrivée d'Internet et des différents outils technologiques pour communiquer pourrait faciliter le maintien des relations avec le parent non-gardien et, comme l'ont souligné Amato et Keith (Amato & Keith, 1991), ce maintien du contact avec le parent non-gardien soutient le bien-être de l'enfant. La réduction des contacts avec le parent non-gardien a des répercussions négatives sur la relation entre l'enfant et ce parent (McKinnon & Wallerstein, 1988) de même qu'une rupture de ce lien parent-enfant nuit au développement de l'enfant (Magid & Oborn, 1986). Alors que par le passé il fallait aller visiter l'autre parent pour le voir, aujourd'hui il est de plus en plus facile de maintenir des contacts fréquents avec ces parents non-gardiens. Comme le maintien de ce lien est significatif dans l'adaptation des enfants, il est possible que les nouvelles technologies

puissent aider au maintien de ce lien et que cela favorise l'adaptation des enfants à la séparation de leurs parents.

Il semble que les différences de concepts, les nouvelles méthodes de recherche, la notion de « trajectoire familiale » et l'apparition d'Internet soient autant de nouveaux facteurs qui peuvent contribuer à l'association entre le divorce et les symptômes internalisés des enfants. Au lieu de poursuivre la descente entamée de cette association dans les dernières décennies, il semble que globalement les résultats indiquent une augmentation. Nous croyons que cette augmentation dans nos résultats est principalement due à l'utilisation d'une étude en particulier (Wu et al., 2008). Cette étude a un poids relatif important par rapport au reste de l'échantillon (57 %) et a obtenu des résultats positifs légèrement supérieurs au reste des études recensées. Il faut donc être prudent dans l'explication de cette hausse de l'internalisation que notre étude a observée.

Implications cliniques

Bien que la séparation parentale soit désormais normalisée dans la culture occidentale, les cliniciens doivent demeurer vigilants lorsqu'ils interviennent avec ces familles en pleine transition. La réduction des effets négatifs du divorce demeure une tâche complexe, tant pour les parents que pour les professionnels. Tel que démontré, les enfants de familles séparées continuent de s'adapter plus difficilement que les enfants de familles intactes. Ils ont toujours davantage de difficultés scolaires, comportementales,

relationnelles, émotionnelles, et nos résultats indiquent qu'ils ont plus de symptômes d'internalisation. L'écart entre les deux groupes varie considérablement selon la situation de l'enfant, de la famille et de l'environnement dans lequel ils évoluent, mais il n'en demeure pas moins que ces situations complexes requièrent leur lot d'adaptations.

L'évaluation de la situation familiale

Afin d'intervenir auprès d'une famille, il faut d'abord bien saisir sa situation globale. Il faut d'abord considérer les environnements dans lesquels ces familles évoluent. La notion de « trajectoire familiale » implique une grande diversité de contextes de vie après la séparation des parents. Les changements vécus (ville, travail, quartier, école et amis) constituent autant d'éléments qui requièrent une partie des ressources personnelles des membres de la famille pour s'y adapter. Chaque individu a des ressources internes qui varient et un nombre trop important de changements pourrait exiger plus de ressources que chacun peut assumer et ainsi nuire à son adaptation à sa nouvelle situation familiale.

Cyr et Carobène ont formulé un modèle qui intègre des facteurs impliqués dans la séparation familiale pour comprendre les mécanismes en cause dans cette transition familiale et pour mieux déterminer l'ensemble des facteurs responsables de l'adaptation des enfants au divorce (Cyr & Carobene, 2004). Ce modèle (voir Figure 1) tient compte de trois éléments importants : les caractéristiques personnelles (parents et enfants), les caractéristiques relationnelles (relation parent-enfant et relation entre les parents) et les

variables environnementales (revenu, stress, soutien social). Dans l'évaluation d'une famille en pleine transition, il faut considérer les caractéristiques personnelles des individus impliqués. Pour les parents, il faut considérer leur sexe, leur détresse et leur personnalité tandis que pour les enfants, c'est plutôt de leur tempérament, leur âge, leur sexe et leur adaptation avant le divorce dont il faut tenir compte.

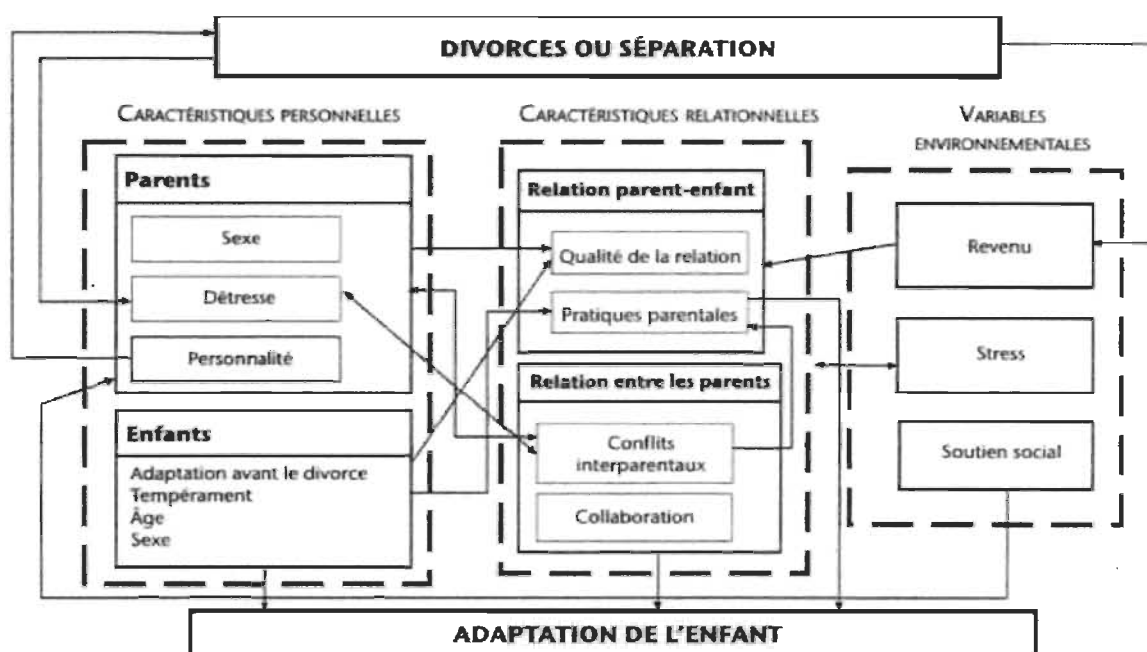


Figure 1. Modèle proposé par Cyr et Carobène en 2004.

La recherche tend à démontrer que ces enfants ne sont pas des victimes passives de la séparation de leurs parents, mais plutôt des acteurs dans cette transition familiale. L'implication et les stratégies d'adaptation de ces derniers peuvent contribuer à la résolution de cette transition familiale. Certains chercheurs ont mis l'accent plus spécifiquement sur ces stratégies d'adaptation lors de la séparation parentale. Ces études ont été réalisées afin de mieux saisir le lien entre le processus d'adaptation de ces

enfants et les différents facteurs connus pour influencer ce processus (Davis, 2005 ; Schabes, 2005). Des équipes américaines se sont intéressées spécifiquement aux facteurs qui contribuaient à l'amélioration de celle-ci (Chen & George, 2005 ; Sandler, Tein, Mehta, Wolchik, & Ayers, 2000). Ils ont développé certains moyens pour favoriser la résilience des enfants et ont constaté, par exemple, que le simple fait de se sentir capable de s'adapter à cette nouvelle réalité pouvait en soi contribuer au processus d'adaptation (Haine, Sandler, Wolchik, Tein, & Dawson-McClure, 2003). L'amélioration des ressources personnelles des enfants permettrait donc à ces derniers de gérer le stress associé à la transition familiale avec plus de facilité. Ces recherches semblent prometteuses pour expliquer la résilience de certains enfants et pour développer des interventions qui favoriseront leur adaptation à cette transition familiale.

Après avoir considéré le parent et l'enfant, il faut considérer les caractéristiques relationnelles de la relation parent-enfant et évaluer la relation entre les parents avec différents indicateurs. Finalement, il faut évaluer la variable environnementale qui, selon le modèle de Cyr et Carobène, inclut le revenu disponible, le stress vécu et la présence ou non d'un soutien social.

En plus de considérer individuellement chaque variable, plusieurs d'entre elles s'inter-influencent comme les pratiques parentales et les caractéristiques de l'enfant, le parent et la qualité de la relation avec l'enfant, etc. L'analyse ainsi faite de l'ensemble de ces variables permet de mieux saisir le processus de séparation en cours et informe

d'avantage sur l'adaptation de l'enfant. Elle permet ensuite de cibler certaines variables pour en augmenter les bienfaits ou en diminuer les dommages possibles. Bref, ce genre de modèle tient compte d'une grande quantité de facteurs identifiés par les différentes recherches publiées pour expliquer l'effet de la séparation des parents sur leurs enfants et permet d'orienter les interventions subséquentes.

L'intervention auprès des familles

Sander et ses collaborateurs ont présenté des recommandations générales pour orienter le développement des programmes spécifiques à la séparation parentale (Sandler et al., 2000). Ils ont indiqué que ces familles exigeaient un niveau minimal de services ciblés pour la séparation parentale et ils ont proposé que ces services soient prodigués par les institutions déjà existantes.

Bien qu'il faille une généralisation des interventions pour déployer des ressources dans les différentes institutions concernées, la grande diversité de ces situations implique que les interventions doivent être polymorphes et ajustées à chaque situation. Les besoins peuvent varier d'une population à l'autre et l'intensité des interventions nécessaires doit être déterminée par la gravité de la situation spécifique de la famille concernée et viser la reprise du fonctionnement de chaque membre de la famille. Les études mettent en évidence certaines façons de réduire les effets négatifs du divorce sur les enfants : favoriser la communication (réduire les conflits, informer les enfants et

harmoniser les pratiques parentales), limiter les changements dans l'environnement et offrir du soutien à la famille (entourage, écoles et professionnels).

Favoriser la communication

La recherche démontre clairement que les conflits entre les parents ont des répercussions sur l'adaptation des enfants, tant avant, qu'après le divorce. Déjà en 1991, Amato et Keith indiquaient qu'un conflit parental était associé à une baisse importante du bien-être des enfants. Il nous apparaît essentiel de réduire les conflits qui peuvent subsister entre eux, mais cet objectif demeure difficile à atteindre. De nombreux services de médiation sont désormais disponibles pour faciliter la résolution des conflits entre les parents. En cas de conflits non résolus, Forehand et ses collaborateurs suggèrent, à tout le moins, que les enfants ne soient pas exposés directement aux conflits entre leurs parents (Forehand et al., 1994).

Informar les enfants de la situation

En plus de la réduction des conflits entre les parents, les études indiquent qu'il faut favoriser la saine communication entre les parents, mais aussi entre les parents et leurs enfants. Ces derniers, considérablement touchés par le divorce, se sentent fréquemment exclus du processus. Tel que déjà soulevé par Thornton (1985), les nouvelles situations familiales qui terminent en divorce ne sont plus aussi conflictuelles qu'elles pouvaient l'être auparavant. Un divorce peut survenir par manque d'amour ou parce que des choix de vie divergent. Ainsi, les enfants peuvent apprendre subitement le divorce de leurs

parents, sans avoir perçu que la situation familiale était fragile. Ils ne peuvent donc pas comprendre ce qui se passe ni se préparer à la séparation parentale. Schlesinger (1982) indique qu'à peine 45 % des enfants affirment avoir été informés de la séparation à l'avance et Mitchell a constaté qu'un tiers des enfants n'avaient pas su la raison pour laquelle leurs parents se séparaient (Mitchell, 1987). Il est essentiel que les parents limitent l'exposition de la fragilité familiale, tout autant qu'ils expliquent à leurs enfants les raisons de la séparation.

Harmoniser les pratiques parentales

Une communication saine entre les parents peut favoriser l'adaptation des parents en établissant des milieux de vie qui se ressemblent. Le divorce étant associé à des changements importants dans les pratiques parentales des deux parents, il convient d'harmoniser les pratiques parentales afin de réduire les effets sur les enfants. Une telle harmonisation des pratiques peut permettre un maintien de la supervision et de la discipline nécessaire au bon développement des enfants (Haine et al., 2003). Nous croyons qu'une saine harmonisation des pratiques parentales pourrait limiter ces effets et maintenir l'encadrement requis par les enfants qui passent à travers de telles transitions. Les parents doivent être en mesure de discuter des comportements de leurs enfants et de pouvoir s'entendre sur les interventions nécessaires.

Limiter les changements dans l'environnement

En plus de limiter les changements dans l'environnement de l'enfant, il est essentiel de voir au partage équitable des ressources familiales afin de maintenir la disponibilité des ressources financières à l'ensemble des membres de la famille. Le divorce étant associé à une baisse de revenu disponible pour les deux parents, plus prononcé pour la mère qui a généralement la garde, il est important de favoriser l'établissement d'une pension alimentaire adéquate, qui respecte les besoins ciblés pour les enfants. Le taux élevé de non-respect (47 % en 2009-2010) des ordonnances de pension alimentaire contribue à plonger les parents qui assument la garde des enfants dans une situation instable et précaire (Statistique Canada, 2010) et il faut éviter que ces familles basculent dans la pauvreté.

Offrir du soutien à la famille

Une fois le divorce survenu, la famille peut avoir besoin d'aide pour atténuer les effets négatifs ressentis. Cette aide peut venir d'un soutien informel de la famille ou de l'entourage. Les amis qui ont vécu la même expérience peuvent jouer un important rôle de soutien, de même que les réseaux intrafamiliaux et extrafamiliaux. L'existence de ces réseaux de soutien favoriserait la résilience des membres de ces familles (Chen & George, 2005). Certains chercheurs avancent même qu'une intervention visant le soutien des parents afin de les soutenir dans cette transition pourrait suffire à améliorer l'adaptation des enfants (Vélez, Wolchik, Tein, & Sandler, 2011).

Le système scolaire peut aussi contribuer de diverses façons, principalement en dépistant les enfants qui peuvent nécessiter une intervention particulière. Le système scolaire peut offrir de l'aide directe avec des services professionnels ou indirecte en sensibilisant son personnel à la réalité de la séparation parentale sur les enfants et en lui expliquant comment aider ces enfants durant cette transition. Hutchison et Spangler-Hirsch (1989) suggèrent que cette intervention devrait inclure une adaptation du programme d'étude et une offre de moyens additionnels pour favoriser l'adaptation de l'enfant.

L'intervention individuelle et de groupe

Certaines personnes qui vivent de telles transitions peuvent éprouver des difficultés plus importantes et être aux prises avec certains syndromes cliniques tels qu'une dépression, une hausse importante d'anxiété ou tout autre problème qui nécessite une aide professionnelle. L'offre de services de professionnels à ces familles dont certains membres vivent ces syndromes cliniques après la rupture est essentielle pour favoriser un retour à la normale et ainsi limiter le temps de la transition pour la famille.

En plus de ces interventions individuelles, certains programmes d'interventions sont offerts à ces familles en transition. Ces programmes sont principalement divisés en deux groupes : ceux à caractère éducatif (rôle parental, relations parents-enfants et réponse aux questionnements soulevés par la séparation) et ceux qui sont davantage à caractère thérapeutique (favorise l'adaptation, la résolution de problèmes et améliore la

gestion des émotions). Ces groupes de soutien sont nombreux, mais l'évaluation de ces programmes reste à faire (Grych et al., 1992). Il n'est pas encore clairement déterminé quel type de programme atténue le plus efficacement les effets négatifs du divorce sur les enfants, mais il semble que les interventions qui offrent un soutien aux parents, menées de concert avec des groupes d'intervention auprès des enfants soient les plus prometteuses. Leurs effets semblent plus forts et durables lorsque ces programmes parviennent à cibler l'enfant le plus rapidement possible après la séparation parentale.

Limites méthodologiques

Forces de la méta analyse

Cette méta-analyse se voulait être une poursuite du processus entamé en 1991 par Amato et Keith et s'intéressait à l'effet de variation entre les années, voire entre les décennies. Comme Amato l'a constaté en 2001, il faut éviter de découper simplement par décennies les périodes. Cette méta-analyse a permis de mesurer l'effet du divorce sur une période plus longue qu'une décennie. Aussi, contrairement aux études précédentes qui tentaient d'observer des phénomènes sur de nombreuses variables, nous nous sommes concentrés sur l'internalisation seulement ce qui a permis d'éviter de diluer les résultats.

Limites de la méta analyse

La méta-analyse demeure un outil intéressant pour tirer des conclusions générales sur l'existence d'un phénomène, dans ce cas-ci le lien entre la séparation parentale sur

les troubles internalisés chez les enfants. Toutefois, ce type d'analyse est limité par la disponibilité des données (études publiées seulement) et par le type de données. Ainsi, le temps entre la collecte et la publication, la non-publication de certaines données pertinentes, l'exclusion des échantillons cliniques et l'incompatibilité de certaines données statistiques publiées limite la nature exhaustive de l'analyse et impose de la nuance dans l'analyse des résultats.

Une dernière considération quant aux résultats obtenus est qu'ils ne permettent pas de documenter les mécanismes derrière l'effet perçu. La recherche sur le phénomène a effectivement soulevé par le passé la nécessité de passer de l'examen du phénomène du divorce à l'examen du processus (Grych et al., 1992) et comme le proposent Cyr et Carobène (2004), il devient nécessaire de pouvoir considérer davantage de variables impliquées que la simple différence entre les deux groupes d'enfants. Les études récentes se sont déjà orientées vers cette étude du processus et il devient de plus en plus complexe de faire l'analyse de variables modératrices qui s'inter-influencent à l'aide de méta-analyses.

Conclusion

L'ensemble des résultats obtenus souligne l'importance de la séparation parentale sur les enfants. Cette influence a varié selon l'année de publication des études, tel que le voyait déjà Amato (2001). Les valeurs familiales ont changé considérablement au fil des années, mais le lien entre les séparations parentales et le développement des enfants concernés demeure indéniable. Seuls les symptômes internalisés ont été abordés dans la présente étude. Il nous apparaît important de poursuivre l'étude du phénomène de la séparation parentale en se concentrant sur les mécanismes en cause et ainsi favoriser la reprise du fonctionnement familial. De telles études permettraient de cibler les facteurs de risque et de protection de ces familles et ainsi permettent le développement de pratiques cliniques pertinentes et efficaces dans le soutien de ces familles en transition.

Références

- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C. S. (1978). The classification of child psychopathology: A review and analysis of empirical efforts. *Psychological Bulletin*, 85(6), 1275.
- Ainsworth, M. S. (1979). Infant-mother attachment. *American Psychologist*, 34(10), 932.
- Ainsworth, M. S., & Bowlby, J. (1991). An ethological approach to personality development. *American Psychologist*, 46(4), 333.
- Allison, P. D., & Furstenberg, F. F. (1989). How marital dissolution affects children: Variations by age and sex. *Developmental Psychology*, 25(4), 540-549.
- Amato, P. R. (1993). Children's adjustment to divorce: Theories, hypotheses, and empirical support. *Journal of Marriage and the Family*, 55, 23-38.
- Amato, P. R. (2000). The consequences of divorce for adults and children. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 1269-1287.
- Amato, P. R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the Amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of Family Psychology*, 15(3), 355.
- Amato, P. R., & Booth, A. (1996). A prospective study of divorce and parent-child relationships. *Journal of Marriage and the Family*, 58(2), 356-365.
- Amato, P. R., & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26.
- Amato, P. R., Loomis, L. S., & Booth, A. (1995). Parental divorce, marital conflict, and offspring well-being during early adulthood. *Social Forces*, 73(3), 895-915.
- Amato, P. R., & Sobolewski, J. M. (2001). The effects of divorce and marital discord on adult children's psychological well-being. *American Sociological Review*, 66, 900-921.
- Aseltine Jr, R. H. (1996). Pathways linking parental divorce with adolescent depression. *Journal of Health and Social Behavior*, 37(2), 133-148.

- Astone, N. M., & McLanahan, S. S. (1991). Family structure, parental practices and high school completion. *American sociological review*, 56(3), 309-320.
- Avenevoli, S., Sessa, F. M., & Steinberg, L. (1999). Family structure, parenting practices, and adolescent adjustment: An ecological examination. Dans E. M. Hetherington (Éd.), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage* (pp. 65-90). Mahway, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Averdijk, M., Malti, T., Eisner, M., & Ribeaud, D. (2012). Parental separation and child aggressive and internalizing behavior: An event history calendar analysis. *Child Psychiatry and Human Development*, 43(2), 184-200.
- Bélanger, A., & Dumas, J. (1998). *Rapport sur l'état de la population du Canada, 1997. Statistique Canada*. Repéré à http://scholar.google.ca/scholar?q=B%C3%A9langer%2C+A.%2C+%26+Dumas%2C+J.+%281998%29&btnG=&hl=en&as_sdt=0%2C5#0
- Bibby, R. W. (2004). *Projet familles de demain : un sondage sur les espoirs et les rêves des Canadiens*. Ottawa : Institut Vanier de la famille.
- Biblarz, T. J., & Gottainer, G. (2000). Family structure and children's success: A comparison of widowed and divorced single-mother families. *Journal of Marriage and Family*, 62(2), 533-548.
- Block, J. H., Block, J., & Gjerde, P. F. (1986). The personality of children prior to divorce: A prospective study. *Child Development*, 57(4), 827-840.
- Boily, C., Gauthier, M., & Duval, L. (2000). *Les jeunes et la culture : revue de la littérature et synthèse critique*. Québec : Direction de l'action stratégique, de la recherche et de la statistique, Ministère de la culture et des communications.
- Borenstein, M., Hedges, L. V., Higgins, J. P., & Rothstein, H. R. (2005). *Comprehensive meta-analysis version 2.0*. Repéré à www.meta-analysis.com
- Bowlby, J. (1970). Disruption of affectional bonds and its effects on behavior. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 2(2), 75-86.
- Brodzinsky, D., Hitt, J. C., & Smith, D. (1993). Impact of parental separation and divorce on adopted and nonadopted children. *American Journal of Orthopsychiatry*, 63(3), 451-461.
- Brym, R. (2004). *Society in question: Sociological readers for the 21st century*, (4^e éd.). Toronto: Thomas Nelson.

- Buehler, C., Anthony, C., Krishnakumar, A., Stone, G., Gerard, J., & Pemberton, S. (1997). Interparental conflict and youth problem behaviors: A meta-analysis. *Journal of Child and Family Studies*, 6(2), 233-247.
- Carobene, G., & Cyr, F. (2006). L'adaptation de l'enfant à la séparation de ses parents : sept hypothèses pour une compréhension approfondie. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 47(4), 300.
- Chen, J.-D., & George, R. A. (2005). Cultivating resilience in children from divorced families. *The Family Journal*, 13(4), 452-455.
- Cherlin, A. J. (1998). Marriage and marital dissolution among Black Americans. *Journal of Comparative Family Studies*, 29, 147-158.
- Cherlin, A. J., Furstenberg, F. F., Chase-Lansdale, L., Kiernan, K. E., Robins, P. K., Morrison, D. R., & Teitler, J. O. (1991). Longitudinal studies of effects of divorce on children in Great Britain and the United States. *Science*, 252(5011), 1386-1389.
- Cicchetti, D., & Toth, S. L. (1991). A developmental perspective on internalizing and externalizing disorders. *Internalizing and Externalizing Expressions of Dysfunction*, 2, 1-19.
- Clark, W., & Crompton, S. (2006). *Jusqu'à ce que la mort nous sépare? Le risque de dissolution du premier et du deuxième mariage au Canada*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2006001/9198-fra.htm>.
- Clarke-Stewart, Alison, K., Vandell, D. L., McCartney, K., Owen, M. T., & Booth, C. (2000). *Effects of parental separation and divorce on very young children*. Repéré à <http://psycnet.apa.orgjournals/fam/14/2/304>
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112(1), 155.
- Cyr, F. (1986). *Les enfants et le divorce. Stress, famille, vulnérabilité et adaptation*, Montréal : PUM.
- Cyr, F., & Carobene, G. (2004). Le devenir des enfants de parents séparés/divorcés : bilan d'une réalité complexe. Dans D. Turcotte & M. C. St-Jacques (Éds), *Familles en transformation - La vie après la séparation des parents* (pp. 3-31). Québec : Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Dandurand, R. B. (1994). Divorce et nouvelle mono-parentalité. Dans F. Dumont, S. Langlois, & Y. Martin (Éds), *Traité des problèmes sociaux* (pp. 519-544). Montréal, QC : Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC).

- Davis, C. H. (2005). *Child mediators of interparental conflict and adjustment: A longitudinal study of children of divorce* (thèse de doctorat inédite). ProQuest Dissertation & Theses (AAT3166082).
- Demo, D. H., & Acock, A. C. (1988). The impact of divorce on children. *Journal of Marriage and the Family*, 50, 619-648.
- Dong, Q., Wang, Y., & Ollendick, T. H. (2002). Consequences of divorce on the adjustment of children in China. *Journal for the Society of Clinical Child and Adolescent Psychology, American Psychological Association, Division 53*, 31(1), 101-110.
- Duval, S., & Tweedie, R. (2000). Trim and fill: A simple funnel-plot-based method of testing and adjusting for publication bias in meta-analysis. *Biometrics*, 56(2), 455-463.
- Edwards, J. N. (1987). Changing family structure and youthful well-being assessing the future. *Journal of Family Issues*, 8(4), 355-372.
- Emery, R. E. (1988). *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications, Inc.
- Emery, R. E. (1994). *Renegotiating family relationships: Divorce, child custody, and mediation*. New York: Guilford Press.
- Emery, R. E. (1999). *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Emery, R. E. (2004). *The truth about children and divorce: Dealing with the emotions so you and your children can thrive*. New York: Viking.
- Emery, R. E., Waldron, M., Kitzmann, K. M., & Aaron, J. (1999). Delinquent behavior, future divorce or nonmarital childbearing, and externalizing behavior among offspring: A 14-year prospective study. *Journal of Family Psychology*, 13(4), 568.
- Enos, D. M., & Handal, P. J. (1986). The relation of parental marital status and perceived family conflict to adjustment in White adolescents. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54(6), 820-824.
- Felner, R. D., Ginter, M. A., Boike, M. F., & Cowen, E. L. (1981). Parental death or divorce and the school adjustment of young children. *American Journal of Community Psychology*, 9(2), 181-191.

- Forehand, R., Neighbors, B., Devine, D., & Armistead, L. (1994). Interparental conflict and parental divorce: The individual, relative, and interactive effects on adolescents across four years. *Family Relations*, 43, 387-393.
- Fuller-Thomson, E., & Dalton, A. D. (2011). Suicidal ideation among individuals whose parents have divorced: Findings from a representative Canadian community survey. *Psychiatry research*, 187(1-2), 150-155.
- Furstenberg, F. F. (1991). *Divided families: What happens to children when parents part, 1*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Garnezy, N. (1991). Resilience and vulnerability to adverse developmental outcomes associated with poverty. *American Behavioral Scientist*, 34(4), 416-430.
- Gately, D. W., & Schwebel, A. I. (1991). The Challenge Model of children's adjustment to parental divorce: Explaining favorable postdivorce outcomes in children. *Journal of Family Psychology*, 5(1), 60.
- Greene, S. M., Anderson, E. R., Hetherington, E. M., Forgatch, M. S., & DeGarmo, D. S. (2003). Risk and resilience after divorce. Dans F. Walsh (Éd.), *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (3^e éd., pp. 96-120). New York, NY, US: Guilford Press.
- Grych, J. H., Seid, M., & Fincham, F. D. (1992). Assessing marital conflict from the child's perspective: The children's perception of interparental conflict scale. *Child Development*, 63(3), 558-572.
- Guidubaldi, J., Perry, J. D., & Cleminshaw, H. K. (1984). The legacy of parental divorce: A nation-wide study of family status and selected mediating variables on children's academic and social competencies. *Advances in Clinical Child Psychology*, 7, 109-151.
- Guttmann, J., & Rosenberg, M. (2003). Emotional intimacy and children's adjustment: A comparison between single-parent divorced and intact families. *Educational Psychology*, 23(4), 457-472. doi :10.1080/01443410303213
- Haine, R. A., Sandler, I. N., Wolchik, S. A., Tein, J., & Dawson-McClure, S. R. (2003). Changing the legacy of divorce: Evidence from prevention programs and future directions. *Family Relations*, 52(4), 397-405.
- Hanson, T. L. (1999). Does parental conflict explain why divorce is negatively associated with child welfare? *Social Forces*, 77(4), 1283-1316.

- Heckel, L., Clarke, A., Barry, R., McCarthy, R., & Selikowitz, M. (2009). The relationship between divorce and the psychological well-being of children with ADHD: Differences in age, gender, and subtype. *Emotional and Behavioural Difficulties*, 14(1), 49-68.
- Heckel, L., Clarke, A. R., Barry, R. J., McCarthy, R., & Selikowitz, M. (2013). Child AD/HD severity and psychological functioning in relation to divorce, remarriage, multiple transitions and the quality of family relationships. *Emotional and Behavioural Difficulties*, 18(4), 353-373.
- Hetherington, E. M. (2005). Divorce and the adjustment of children. *Pediatrics in Review / American Academy of Pediatrics*, 26(5), 163-169.
- Hetherington, E. M., Cox, M., & Cox, R. (1982). Effects of divorce on parents and children. *Nontraditional families: Parenting and child development*. Dans M. Lamb (Éd.), *Nontraditional families* (pp. 223-288). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hilton, J., Desrochers, S., & Devall, E. (2001). Comparison of role demands, relationships, and child functioning in single-mother, single-father, and intact families. *Journal of Divorce & Remarriage*, 35(1), 29-56.
- Hutchinson, R. L., & Spangler-Hirsch, S. L. (1989). Children of divorce and single-parent lifestyles: Facilitating well-being. *Journal of Divorce*, 12(2-3), 3-24.
- Institut de la Statistique du Québec. (2011). *Le bilan démographique du Québec*. Québec : Institut de la statistique du Québec, 146 p.
- Institut Vanier de la famille. (2004). *Projet familles de demain : un sondage sur les espoirs et les rêves des Canadiens*. Repéré à <http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=66>
- Institut Vanier de la famille. (2010). *La famille compte : profil des familles canadiennes IV*. Repéré à <http://www.vanierinstitute.ca/include/get.php?nodeid=309>
- Ipsos-Reid. (août 2007), *Recherche sur les enjeux liés aux politiques familiales*. Rapport définitif, présenté à Ressources humaines et Développement social Canada, numéro de contrat G9178-060005/002/CY.
- Jekielek, S. M. (1998). Parental conflict, marital disruption and children's emotional well-being. *Social Forces*, 76(3), 905-936.
- Jones, D. C. (1992). Parental divorce, family conflict and friendship networks. *Journal of Social and Personal Relationships*, 9(2), 219-235.

- Kalter, N., & Rembar, J. (1981). The significance of a child's age at the time of parental divorce. *American Journal of Orthopsychiatry*, 51(1), 85.
- Kelly, J. B. (2000). Children's adjustment in conflicted marriage and divorce: A decade review of research. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(8), 963-973.
- Kelly, J. B., & Emery, R. E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family Relations*, 52(4), 352-362.
- Kot, L., & Shoemaker, H. M. (1999). Children of Divorce. *Journal of Divorce & Remarriage*, 31(1-2), 161-178.
- Krantz, S. E. (1988). Divorce and children. Dans S. M. Dornbusch & M. H. Strober (Éds), *Feminism, children, and the new families* (pp. 249-273). New York, NY: Guilford Press.
- Kurdek, L. A. (1981). An integrative perspective on children's divorce adjustment. *American Psychologist*, 36(8), 856.
- Kurdek, L. A., Blisk, D., & Siesky, A. E. (1981). Correlates of children's long-term adjustment to their parents' divorce. *Developmental Psychology*, 17(5), 565.
- Lansford, J. E., Malone, P. S., Castellino, D. R., Dodge, K. A., Pettit, G. S., & Bates, J. E. (2006). Trajectories of internalizing, externalizing, and grades for children who have and have not experienced their parents' divorce or separation. *Journal of Family Psychology*, 20(2), 292-301.
- Leon, K. (2003). Risk and protective factors in young children's adjustment to parental divorce: A review of the research. *Family Relations*, 52(3), 258-270.
- Maccoby, E. E., Buchanan, C. M., Mnookin, R. H., & Dornbusch, S. M. (1993). Postdivorce roles of mothers and fathers in the lives of their children. *Journal of Family Psychology*, 7(1), 24.
- Maccoby, E. E., & Mnookin, R. (1992). *Dividing the child: Social and legal dilemmas of custody*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Magid, K., & Oborn, P. (1986). Children of divorce: A need for guidelines. *Family Law Quarterly*, 20(3), 331-341.

- Marcil-Gratton, N., & LeBourdais, C. (1999). *Garde des enfants, droits de visite et pension alimentaire : résultats tirés de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes*. Ministère de la Justice du Canada. Rapport de recherche CSR-1999-3F38.
- McCulloch, A., Wiggins, R. D., Joshi, H. E., & Sachdev, D. (2000). Internalising and externalising children's behaviour problems in Britain and the US: Relationships to family resources. *Children & Society*, 14(5), 368-383.
- McKinnon, R., & Wallerstein, J. S. (1988). A preventive intervention program for parents and young children in joint custody arrangements. *American Journal of Orthopsychiatry*, 58(2), 168.
- McLanahan, S., & Booth, K. (1989). Mother-only families: Problems, prospects, and politics. *Journal of Marriage and the Family*, 51(3), 557-580.
- McLanahan, S., & Sandefur, G. (1994). *Growing up with a single parent: What helps, what hurts*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- McLanahan, S. S. (1999). Father absence and the welfare of children. Dans E. M. Hetherington (Éd.), *Coping with divorce, single parenting, and remarriage: A risk and resiliency perspective* (pp. 117-145). Mahway, NJ: Erlbaum.
- Ministère de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille. (2004). *Les familles et les enfants au Québec, principales statistiques*. Québec : Direction des communications.
- Mitchell, A. (1987). Children's experience of divorce. *Children & Society*, 1(2), 136-147.
- Morrison, D. R., & Coiro, M. J. (1999). Parental conflict and marital disruption: Do children benefit when high-conflict marriages are dissolved? *Journal of Marriage and the Family*, 61(3), 626-637.
- O'Connor, T. G., Caspi, A., DeFries, J. C., & Plomin, R. (2000). Are associations between parental divorce and children's adjustment genetically mediated? An adoption study. *Developmental Psychology*, 36, 429-437.
- Oppawsky, J. (2000). Parental bickering, screaming, and fighting: Etiology of the most negative effects of divorce on children from the view of the children. *Journal of Divorce & Remarriage*, 32(3-4), 141-147.

- Pagé, C. (2006). *Le développement de l'identification masculine chez le garçon d'une famille dont le père est absent (Illustration clinique)* (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec à Montréal, QC.
- Palosaari, U., Aro, H., & Laippala, P. (1996). Parental divorce and depression in young adulthood: Adolescents' closeness to parents and self-esteem as mediating factor. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 93(1), 20-26.
- Portes, P. R., Brown, J. H., & Haas, R. C. (1991). Identifying family factors that predict children's adjustment to divorce: An analytic synthesis. *Journal of Divorce & Remarriage*, 15(3-4), 87-104.
- Reifman, A., Villa, L. C., Amans, J. A., Rethinam, V., & Telesca, T. Y. (2001). Children of divorce in the 1990s: A meta-analysis. *Journal of Divorce & Remarriage*, 36(1-2), 27-36.
- Rickel, A. U., & Langner, T. S. (1985). Short-and long-term effects of marital disruption on children. *American Journal of Community Psychology*, 13(5), 599-611.
- Robbers, S. C. C., Bartels, M., van Beijsterveldt, C. E. M. T., Verhulst, F. C., Huizink, A. C., & Boomsma, D. I. (2011). Pre-divorce problems in 3-year-olds: A prospective study in boys and girls. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology*, 46(4), 311-319.
- Rogers, K. N. (2004). A theoretical review of risk and protective factors related to post-divorce adjustment in young children. *Journal of Divorce & Remarriage*, 40(3-4), 135-147.
- Rosenthal, R. (1979). The file drawer problem and tolerance for null results. *Psychological bulletin*, 86(3), 638.
- Sandler, I. N., Tein, J., Mehta, P., Wolchik, S., & Ayers, T. (2000). Coping efficacy and psychological problems of children of divorce. *Child Development*, 71(4), 1099-1118.
- Schabes, A. R. (2005). The relationship between closeness with the resident and nonresident parents and coping strategies after parental divorce. *Dissertation Abstracts International*, 66, 2316.
- Schick, A. (2002). Behavioral and emotional differences between children of divorce and children from intact families: Clinical significance and mediating processes. *Swiss Journal of Psychology*, 61, 5-14.

- Schlesinger, B. (1982). Children's viewpoints of living in a one-parent family. *Journal of Divorce*, 5(4), 1-23.
- Seltzer, J. A. (1994). Consequences of marital dissolution for children. *Annual Review of Sociology*, 20, 235-266.
- Simons, R. L. (1996). *Understanding differences between divorced and intact families: Stress, interaction, and child outcome*. Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Simons, R. L., Lin, K.-H., Gordon, L. C., Conger, R. D., & Lorenz, F. O. (1999). Explaining the higher incidence of adjustment problems among children of divorce compared with those in two-parent families. *Journal of Marriage and the Family*, 61(4), 1020-1033.
- Slater, E. J., Stewart, K. J., & Linn, M. W. (1983). The effects of family disruption on adolescent males and females. *Adolescence*, 18(72), 931.
- Sorosky, A. D. (1977). The psychological effects of divorce on adolescents. *Adolescence*, 12(45), 123.
- Stadelmann, S., Perren, S., Groeben, M., & von Klitzing, K. (2010). Parental separation and children's behavioral/emotional problems: The impact of parental representations and family conflict. *Family Process*, 49(1), 92-108.
- Statistique Canada. (1998). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes : les changements dans l'environnement familial*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/980602/dq980602-fra.htm#ART1>
- Statistique Canada. (1999). *Âge, sexe, état matrimonial et union libre*. Statistique Canada, Division des statistiques sur la santé. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11424-fra.htm>
- Statistique Canada. (2000). *Tendances sociales canadiennes : l'évolution des liens conjugaux*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/1999004/article/4910-fra.pdf>.
- Statistique Canada. (2005). *Divorces 2003, tableaux standards*. Ottawa : Ministre de l'Industrie (Statistique Canada, no 84F0213 au catalogue).
- Statistique Canada. (2008). *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)*. Repéré à http://www23.statcan.gc.ca/imdb/p2SV_f.pl?Function=getSurvey&SDDS=4450

- Statistique Canada. (2010). *Les pensions alimentaires pour les enfants et le conjoint dans les régions métropolitaines et non métropolitaines, 2009-2010*. Repéré à <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11424-fra.htm>
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2012). *Using multivariate statistics* (p. 983). Pearson Education.
- Teachman, J. D., Paasch, K., & Carver, K. (1996). Social capital and dropping out of school early. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 773-783.
- Thornton, A. (1985). Changing attitudes toward separation and divorce: Causes and consequences. *American Journal of Sociology*, 90(4), 856-872.
- Tucker, J. S., Friedman, H. S., Schwartz, J. E., Crikui, M. H., Tomlinson-Keasey, C., Wingard, D. L., & Martin, L. R. (1997). Parental divorce: Effects on individual behavior and longevity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(2), 381.
- Vandewater, E. A., & Lansford, J. E. (1998). Influences of family structure and parental conflict on children's well-being. *Family Relations*, 47(4), 323-330.
- Vélez, C. E., Wolchik, S. A., Tein, J., & Sandler, I. (2011). Protecting children from the consequences of divorce: A longitudinal study of the effects of parenting on children's coping processes. *Child Development*, 82(1), 244-257.
- Wallerstein, J. S., & Lewis, J. M. (2004). The unexpected legacy of divorce: Report of a 25-year study. *Psychoanalytic Psychology*, 21(3), 353.
- Wallerstein, S., & Kelly, J. B. (1980). Effects of divorce on the visiting father-child relationship. *American Journal of Psychiatry*, 137, 1534-1539.
- Welsh, J. M. (2000). Is a North American generation emerging?. *Isuma, Canadian Journal of Policy Research*, 1(1), 86-92.
- Wenk, D., Hardesty, C. L., Morgan, C. S., & Blair, S. L. (1994). The influence of parental involvement on the well-being of sons and daughters. *Journal of Marriage and the Family*, 56, 229-234.
- White, L., & Rogers, S. J. (2000). Economic circumstances and family outcomes: A review of the 1990s. *Journal of Marriage and Family*, 62(4), 1035-1051.
- Wolchik, S. A., Wilcox, K. L., Tein, J.-Y., & Sandler, I. N. (2000). Maternal acceptance and consistency of discipline as buffers of divorce stressors on children's psychological adjustment problems. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 28(1), 87-102.

Wu, Z., Hou, F., & Schimmele, C. M. (2008). Family structure and children's psychosocial outcomes. *Journal of Family Issues*, 29(12), 1600-1624.